

Le Nouvelliste

MAI 2018

NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

CULTURE

TENDANCE
MAÎTRISER SA COMMUNICATION
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

DOSSIER
QUE SONT DEVENUS
LES PRIX CULTURELS
VALAISANS?

LES PREMIÈRES
FOIS DE...
**GAËL
MÉTROZ**

Spectacles, concerts, expositions... nos coups de cœur

▶ ACTION SOCIALE

CULTURE ◀

100%

DES BÉNÉFICES DISTRIBUÉS À L'UTILITÉ PUBLIQUE



SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.

#AVECLORO

▶ PATRIMOINE

SPORT ◀



6

Le cinéaste baroudeur Gaël Métroz livre ses premières fois. Gaël Métroz

La Guilde Théâtrale fait se mélanger comédiens amateurs et professionnels. Sacha Bittel



18

A Monthey, le Mésoscaphe mélange événements culturels et artistiques originaux. Gaëtan Charles



38

Partez à la chasse aux trésors valaisans. Jean-Yves Glassey-Michel Martinez

34



DIDIER CHAMMARTIN

UNE CULTURE EN MOUVEMENT

«La force d'un artiste se mesure à son langage universel et à sa pérennité», explique Philippa de Roten. La Valaisanne, directrice des départements Culture et Société à la RTS donne son point de vue sur la politique culturelle du canton (p. 4) en précisant qu'un artiste doit être aidé dans la durée et dans son expansion. «On ne sait pas, quand on aide un artiste, s'il perdurera. On ne le sait pas mais on doit le soutenir, c'est notre mission», appuie-t-elle.

Cette mission est bien entendu aussi celle de l'Etat. Le Conseil d'Etat, sur proposition du Conseil de la culture, attribue le Prix culturel depuis 1980 à une personnalité ou à un groupe d'artistes confirmés. Et surtout, depuis 1982, attribue des prix d'encouragement à des jeunes artistes au talent prometteur.

Quelle est alors l'incidence de ces prix, de cette aide sur la carrière d'un artiste «en devenir»? Y a-t-il un intérêt pour lui? Est-ce suffisant? Nécessaire? Des questions abordées dans notre dossier «Les prix, reconnaissances et moteurs artistiques».

Pour aller plus loin, dans l'idée de la promotion artistique, nous nous sommes demandés quels autres moyens utilisaient les artistes pour se rendre visibles? Aujourd'hui, grâce aux plateformes telles que Facebook, SoundCloud, Instagram, la culture voyage entre matérialité (anciens supports, livres, disques, scène) et immatérialité (les réseaux). De nouvelles voies à explorer et dans lesquelles les plus curieux se sont déjà engouffrés. La culture est mouvement, par définition. Le dynamisme de ses acteurs valaisans le reflète à toutes les pages de ce supplément. Bonne lecture.

○○○

NEWS

4 L'actualité culturelle valaisanne.

MUSIQUE

5 Les disques à venir.

EXPOSITION

21 Carte blanche à David Fernandes.

24 Grâce à l'Artothèque, amenez l'art chez vous.

26 Portfolio, Carole Roussopoulos à la Médiathèque Valais-Martigny.

34 Les trésors médiévaux du canton.

TENDANCE

14 Comment les artistes valaisans utilisent la toile pour se faire connaître.

SCÈNE

18 La Guilde Théâtrale jette le masque.

CINÉMA

6 Les premières fois de Gaël Métroz.

30 Les cinémas vont-ils subir la loi des séries?

42 Les coups de cœur de l'écrivain-cinéaste Wilfried Meichtry.

DOSSIER

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Les prix culturels décernés par les institutions, l'Etat ou certaines fondations ont-ils un réel impact sur la carrière d'un artiste?

Le point de vue des récipiendaires.

P.8

AGENDA

Spectacles, expos, concerts, les coups de cœur de la rédaction.

P.40

Le Nouvelliste CULTURE

IMPRESSUM

► **Éditeur:** Editions Le Nouvelliste SA, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion ► **Tirage:** 39300 exemplaires ► **Directrice des rédactions:** Sandra Jean ► **Responsable des magazines:** Didier Chammartin ► **Photos de couverture:** Gaël Métroz ► **Conception graphique et réalisation:** Rampazzo & Associés ► **Publicité:** impactmedias, Sion ► **Impression:** Centre d'impression des Ronquoz SA, CIR, Sion. Avec la collaboration du Service de la culture de l'État du Valais, Line Dayer, et de l'association Culture Valais Kultur Wallis, Jean-Pierre Pralong et Sophie Michaud.



Philippe Christin

PHILIPPA DE ROTEN

«SOUTENONS LES ARTISTES, C'EST NOTRE MISSION»

«Quand j'ai passé ma matu il y a 30 ans, il y avait encore des fusils aux Arsenaux. C'est extraordinaire d'avoir affecté cette ancienne caserne en lieu culturel!» Demander à la sédunoise Philippa de Roten, directrice du département Société et Culture de la RTS depuis 2016, de poser un regard extérieur sur l'évolution culturelle de notre canton peut être riche d'enseignements: «La culture a toujours foisonné en Valais mais sans véritable structure professionnelle à l'époque. Peu de subventions, pas de Service de la culture, une Médiathèque balbutiante, des musées pas encore liés en entité... Il y avait tout à construire! Jacques Cordonier, le chef du Service de la Culture du Valais a su rallier les politiques à la cause, lier le Haut et le Bas. J'ai vu des lieux se transformer, la Ferme-Asile, les Arsenaux, le TLH à Sierre, le Crochetan à Monthey, les écoles aussi», énumère-t-elle.

Aujourd'hui, il faut continuer la réflexion: «Il faut surtout penser «artistique» d'abord.» L'erreur? «Ce serait confondre culture et tourisme. Bien sûr qu'il faut penser «public», mais ça ne veut pas dire qu'il faut faire des compromis.» Du côté des artistes, celle qui a fait ses classes journalistiques hors canton ne peut que prôner l'ouverture au monde extérieur. «Il est difficile de débiter sa carrière en Valais. On doit se nourrir d'où l'on vient pour penser à l'ailleurs.» La vie culturelle doit être celle du territoire, mais aussi nationale et internationale. «Les talents valaisans sont nombreux dans le cinéma par exemple, la RTS et la SSR les encouragent en complément des soutiens fédéraux et cantonaux. C'est notre mission de service public de porter les artistes de notre région. Le Valais est devenu un véritable acteur en ce sens. Lorsqu'un Etat s'engage pour la culture à long terme, les talents explosent.» DC

A SUIVRE

UNE NOUVELLE ASSOCIATION POUR LA SCÈNE

L'Association des compagnies valaisannes des arts de la scène (ACVPAS) a été mise sur pied afin de faire le lien entre compagnies, théâtres, politiques et organes de subvention. Une quarantaine de compagnies ont d'ores et déjà adhéré à l'association. Son but est de donner une plus grande visibilité aux compagnies valaisannes en devenant un interlocuteur incontournable dans le domaine des arts de la scène. L'ACVPAS cherche actuellement un lieu en Valais. Permettant la mise en place de plateau de théâtre, il servirait d'espace de création mais aussi d'atelier pour la construction de décors, et comprendrait idéalement logements, cuisine et bureau. DC

2103

c'est l'altitude la plus haute à laquelle le Palp Festival installe une scène de musique.

palpfestival.ch



Sabine Papilloud

De gauche à droite: Coline Ladetto, Mali van Valenberg et Stéphanie Boll, les trois membres du comité de la nouvelle Association des compagnies valaisannes professionnelles des arts de la scène.

NOMINATIONS

Le Conseil d'Etat valaisan a nommé Hélène Joye-Cagnard cheffe de la section de l'encouragement des activités culturelles du Service de la culture. Hélène Joye-Cagnard dirigeait depuis 2007 les Journées photographiques de Bienne et était également active en Suisse et à l'étranger comme commissaire d'exposition et critique d'art. DC

ANNIVERSAIRE

Fondée en octobre 2016, l'Association des amis du Musée d'art du Valais (AMAV) a un an. Plus de 100 membres ont déjà rejoint l'association au cours de sa première année d'existence. DC

INFOS a-mav.org

CINÉMA

Wilfried Meichtry se retrouve pour la première fois comme réalisateur pour l'adaptation d'un de ses propres romans. Wilfried Meichtry adapte son livre «Die Welt ist verkehrt nicht wir» au cinéma. Le documentaire-fiction qui en résulte s'appelle «Jusqu'au bout des rêves». DC

LE BON PLAN

LE THÉÂTRE EN ÉTÉ

La compagnie Jusqu'à m'y fondre de Mali Van Valenberg (prix d'encouragement de l'Etat du Valais 2017) a été choisie pour présenter le théâtre d'été de la ville de Sion. «Etat des lieux» est une création mettant en scène sept habitants et leur manière décalée d'être au monde. Les représentations auront lieu du 3 au 17 août sur la place de Saint-Guérin. DC

INFOS jusquamyfondre.ch

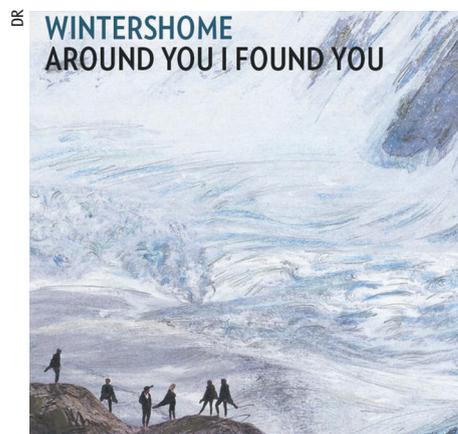
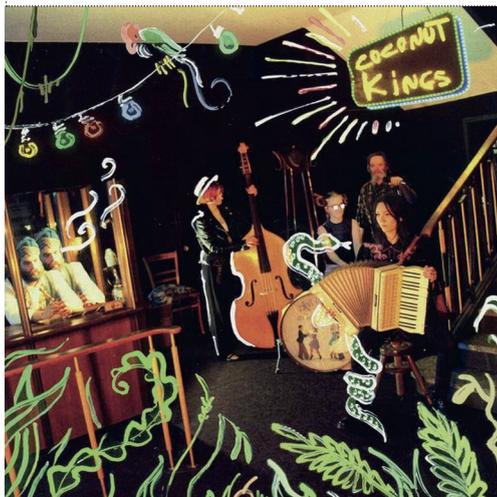
Après des études en Sciences politiques, Philippa de Roten a fait toute sa carrière journalistique entre Genève et Lausanne. A Radio Lac, au «Courrier», au «Journal de Genève», au «Temps». Puis vingt ans à la RTS, où elle a notamment présenté le 12:45 et le 19:30 pendant plusieurs années avant de devenir rédactrice en cheffe adjointe de la rédaction Culture. Aujourd'hui, Philippa de Roten est directrice du département Société et Culture de la RTS. DC

SUR LE GRILL!

COCONUT KINGS, «COCONUT KINGS»

DU BLUES SALEMENT GÉNIAL

Ces quatre gars-là s'y entendent comme peu pour faire sonner le blues. Enfin, le blues... pas n'importe quel blues. Le leur est sauvage, joué avec la dernière énergie des nuits d'excès. Un hommage plus que réussi à l'époque où, des origines acoustiques, cette musique a rencontré l'électricité des grandes villes américaines. Et comme les Coconut Kings aiment aussi quand ça chaloupe, ils n'oublient pas de verser dans leur cocktail abrasif quelques rasades de rythmiques caribéennes. Méchamment authentique cette affaire-là, et surtout, terriblement addictive. ● JFA



WINTERSHOME, «AROUND YOU I FOUND YOU»

LA POP ACOUSTIQUE VENUE DU FROID

Ils ont dans leurs gènes les montagnes valaisannes, dans leurs poumons l'air vif qui s'engouffre quand ils descendent les pentes lattes aux pieds. Enfants pour trois d'entre eux de la légende Pirmin Zurbriggen, les six membres de WintersHome ont fait le choix de la musique après s'être découverts un vrai talent de composition et d'harmonisation vocale. Bien leur en a pris. Leur premier album «Around You I Found You», enregistré dans les environs de Seattle par le producteur des Lumineers, caracole en tête des charts nationaux et est une éclatante réussite. ● JFA

VITE DIT!

L'APPLICATION ÊTRE BIEN EN PLACE

L'application mobile Swiss Squares de la Société suisse des ingénieurs et architectes vous entraîne à la découverte des 175 places publiques des grandes villes suisses. Des illustrations d'hier, d'aujourd'hui et de demain racontent comment les places publiques se sont développées et continuent d'évoluer. Sion est la première ville romande à participer à cette opération. ● DC

sia.ch

ZONE 30

L'un des plus petits espaces d'exposition du canton est à Sierre. Il s'appelle zone 30 et ce sont six petites vitrines, dans la rue, mises à disposition de l'artiste. Mais rien n'empêche ce dernier de jouer avec les maisons, le trottoir, les voitures... à condition de ne rien abîmer. ● DC



MÉDIAS COMMUNIQUEZ ET SOYEZ INFORMÉ

La nouvelle plateforme numérique sortir.lenouvelliste.ch permet de faire connaître et de connaître tous les événements culturels ainsi que les différentes manifestations et possibilités de loisirs sur le territoire valaisan.

Pour les organisateurs d'événements, la plateforme permet de créer en quelques clics et de manière simple et fiable une annonce mettant en lumière concerts, théâtres, fêtes ou autres spectacles à venir. Pour les lecteurs, sortir.lenouvelliste.ch permet de s'informer en tout temps et de bénéficier de suggestions de loisirs. ● DC

INSCRIPTION GRATUITE DES ÉVÉNEMENTS SUR

<https://sortir.lenouvelliste.ch/login/nouvelliste>

sia

swiss squares

Cinéma

On n'arrête pas Gaël Métroz. Toujours en mouvement entre l'Espagne et la Suisse aujourd'hui pour son nouveau projet. Le réalisateur aime raconter des histoires. On peut imaginer le nombre d'anecdotes récoltées lors de ses voyages caméra au poing. En voici quelques-unes.



SON ACTU

LE TOURNAGE DE «BLACK TURBAN»

Gaël s'est lancé depuis quatre ans dans la réalisation de son premier long-métrage de fiction, un drame, «Black Turban». Budget conséquent, production internationale. Un travail d'équipe élargie. «L'idée m'est venue en Afghanistan. L'histoire d'un taliban qui sera déconditionné par sa femme. C'est un questionnement que j'ai toujours eu, tout au long de mes films: Y a-t-il réellement de véritables salops sur terre? Ici, pourquoi les talibans deviennent talibans? Mais cela peut être adapté à n'importe quel conditionnement humain. Le tournage des scènes extérieures est prévu en Espagne en 2019. Nous attendons l'avis de l'Office fédéral de la culture.»



LES PREMIÈRES FOIS DE GAËL MÉTROZ

— PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER CHAMMARTIN
Voyageur, souvent solitaire, à l'âme romantique, comme celles de Nerval en Egypte, Rimbaud en Ethiopie ou Nicolas Bouvier au Moyen-Orient, Gaël Métroz nous a fait partager les joies des tribus Kalash, marcher dans les traces du poète aux semelles de vents, admirer les questionnements et la droiture de sâdhu. Conteur d'histoires, il s'apprête à raconter celle d'un taliban, sauvé de l'extrémisme par son épouse.

Votre premier voyage en solitaire? En 2001, je voulais être écrivain. Je me suis isolé dans une petite paillote au bord de la mer au sud du Sri Lanka. Une tarentule m'y attendait. Je suis arachnophobe, c'est l'une de mes seules peurs. «Si tu veux voyager, tu assumes», me suis-je obligé. Je l'ai prise par une patte et je l'ai déposée dans les WC. Chaque fois que j'allais aux toilettes elle me regardait de ses yeux.

Votre premier coup de folie professionnelle?

En 2003, je n'avais pas décidé de devenir réalisateur ou journaliste, mais j'aimais raconter des histoires. Du haut de mes 25 ans, je suis allé voir le rédacteur en chef du *Nouvelliste*, Jean Bonnard, pour lui demander si ça l'intéressait de recevoir des papiers. Même chose à la télé avec Benoît Aymon, et à la RSR avec Frank Musy. Lui m'a dit: «Va m'acheter des clopes et interviewe la buraliste avec ce minidisc.» Une formation en une demi-heure! Je dois beaucoup à cette génération de journalistes.

Un reporter de terrain, voyageant dans des zones parfois insalubres risque de tomber malade. Votre première malaria? C'était en 2003 dans une tribu Hammer. Je dormais près de l'enclos à chèvres. Il paraît que cela éloigne les serpents... Les paysages autour de moi étaient magnifiques, trois jours de bonheur, puis je me sens soudain ravagé. A la fin des journées de tournage, je tom-

bais dans les pommes. Épuisé, j'ai arrêté d'écrire, de lire, j'ai posé la caméra pour être malade à plein-temps. Je n'ai pas bougé de mon sac de couchage pendant cinq jours. J'ai dû marcher ensuite pendant une journée. 25 kilomètres, jusqu'au dispensaire le plus proche. «Je crois avoir la malaria», ai-je dit en arrivant. «Il n'y a plus de soleil et pas d'électricité, je ne peux pas faire les tests avec mon microscope aujourd'hui. Reviens demain», me répond l'infirmier. Je pensais ne pas passer la nuit.

La première fois que vous avez fait de la prison?

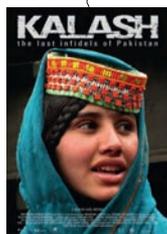
Mon premier voyage en tant que journaliste en Egypte. A cinq heures du matin, je voulais réaliser un plan de la ville du Caire dans la brume. Je grimpe au sommet de la pyramide de Mykérinos. Je vois un petit point blanc s'approcher sur un chameau. Je le filme. Puis je l'entends siffler et m'engueuler. Je descends, et là m'attendent le panier à salade et six policiers. Interdit de



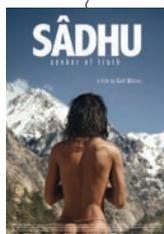
2003
MON PREMIER FILM
«L'Afrique de Rimbaud»
«Ce fut ma première expérience comme journaliste, radio, télé et presse avec *Le Nouvelliste*»



2008
PREMIER LONG-MÉTRAGE
«Nomad's Land, sur les traces de Nicolas Bouvier»
«Ce film m'a vraiment conforté dans l'idée de la réalisation, mais à ma manière, atypique: des reportages en immersion»



2010
LE COUP DE CŒUR
«Kalash»
«Ce peuple représente un bonheur endémique. Si un jour je pète un plomb, j'irai me ressourcer là-bas. Même en territoire taliban, la gaieté est partout car, pour eux, la tristesse est impure.»



2012
PLUS AVEC MOINS?
«Sâdhu»
«Ce film, c'est être 18 mois sur la route avec un renonçant qui a fait vœu de pauvreté et de chasteté.»

2017

UNE FICTION EN ROUTE
«Black Turban»
Je suis à Hollywood avec Laura, mon épouse, pour présenter notre scénario à des producteurs.



monter sur les pyramides! On m'a relâché après 24 heures. Belote à Assouan parce que j'avais plongé dans le lac Nasser et rebelote au Soudan, quelques semaines après... mais ça, c'était un peu plus grave.

Votre première vraie grosse frayeur? C'était pendant le tournage de *Nomad's Land*. Je voulais passer la frontière commune au Pakistan et à l'Inde par le désert avec Mafi, mon dromadaire. Au troisième jour, je vois arriver un autre dromadaire entre les dunes. Magnifique plan. Je sors la caméra, je cadre. Le chamelier me salue à la pakistanaise, d'une grande accolade. Ses mains glissent sur mes fesses. J'essaie de lui parler Ourdou, il répond bizarrement. Le temps que je plie mon matériel, à genou, il avait attaché mes pieds avec la sangle de son dromadaire. Mon cœur bat très vite.

Je lui dis de partir, il vient vers moi, son regard a tourné animal. C'était lui ou moi. Mon souvenir suivant? Ma main est ensanglantée et lui couché dans le sable. «Et si tu avais tué quelqu'un?» me dis-je. Je reviens sur mes pas. Il se lève, s'ébroue à dix mètres. Je suis reparti dans ma direction. Mes trois nuits suivantes dans le désert furent difficiles...

La première fois que le passeport à la croix blanche vous a sauvé? Dans la dernière ville iranienne à la frontière pakistanaise, à 2 heures du matin, je veux prendre un taxi pour aller au poste frontière. Arrivent cinq gaillards enturbannés avec des baluchons sur la tête. Ils accrochent au toit leurs bagages et me rejoignent dans mon taxi. Le véhicule part et quitte directement la route pour le sable. Une heure plus tard,

arrêt dans le désert. Les Baloutches prennent mon sac et me disent de courir avec eux. On s'arrête pour allumer un feu. Un pick-up arrive. Ils jettent mon sac à l'arrière direction le soleil levant. Sans un mot. C'était des clandestins. Je leur dis qu'avec mon passeport, je veux aller au passage légal. J'y suis allé à pied.

La première fois que vous avez franchi un 6000 mètres? Les sâdhus sont toujours en pèlerinage. Pieds nus, petit sac avec ce qu'on leur offre à manger, sans argent. Nous avons marché pendant quatre mois dans l'Himalaya avec Suraj. Quand nous rencontrons d'autres sâdhus, nous nous arrêtons et partageons tout ce que nous avons à manger. Ils donnent tout ce qu'ils ont. Parfois, je me disais: «mais le prochain village est à quatre jours!». Pas de souci pour eux, «Dieu pourvoira», disent-ils.

La première fois que vous vous êtes senti le moins mystique ou spirituel. La Kumbh mela (pèlerinage hindou) réunit près de 70 millions de personnes. J'y vais avec mon sâdhu qui n'avait vu que moi en huit ans. Je passais pour son disciple blanc: il était valorisé auprès des autres sâdhus et j'ai pu sortir ma caméra partout. Ils veulent s'extraire de l'ego, mais certains sont toujours dedans. C'est à qui sera le plus longtemps enterré, qui aura les ongles les plus longs... cela reste de l'ego. Pour moi Suraj était le vrai sâdhu, pur et renonçant. ◉

PUBLICITÉ

Votre agenda culturel sur www.culturevalais.ch



∟ Kultur Wallis
Culture Valais

DOSSIER

LES PRIX, RECONNAISSANCES ET MOTEURS ARTISTIQUES

RÉCOMPENSES *Leur travail a été reconnu et soutenu à un moment de leur carrière. Que sont-ils devenus? Et surtout, quel rôle a pu jouer – et doit jouer, selon eux – cette reconnaissance dans leur parcours?*

— PATRICE GENET

Ils ont eu, à un moment donné de leur carrière, un coup de pouce des pouvoirs publics, canton, ville, ou d'un organisme à vocation culturelle. Ils ont reçu 5000, 10 000, 20 000 francs, parfois plus. Cette somme, ils l'ont utilisée. Ou pas encore. Elle a parfois été déterminante dans leur parcours, leur a ouvert des portes, leur a permis de réaliser des rêves, des projets qui, sans cela, auraient peut-être sommeillé quelques années encore dans un coin de leur tête. Auraient-ils même vu le jour? Il y a les sommes, l'ar-

gent remporté. Mais pour les artistes avec lesquels nous nous sommes entretenus, il y a surtout eu la reconnaissance. Ce mot revient sur toutes les lèvres. Le montant, finalement, importe peu. Un prix culturel, pour eux, c'est avant tout la confirmation d'avoir pris la bonne direction. De ne pas faire fausse route. Quelle route ont, justement, suivi ces quelques artistes valaisans? Et quel regard portent-ils aujourd'hui, dans le rétroviseur, sur ces prix qui sont venus, à un moment donné de leur voyage, donner une légitimité à celui-ci? Notre dossier.



Cyrielle Formaz (Meimuna)

AUTEURE-COMPOSITRICE-INTEPRETE

Lauréate de la Demotape Clinic 2017

Récipiendaire d'une bourse pluriannuelle de l'Etat du Valais

Le coup de starter

Cyrielle Formaz remportait l'an dernier le titre de Dêmo de l'année pour son projet Meimuna. Elle a décroché une bourse du canton du Valais dans la foulée. DR

«ON PEUT ASSURER DES SALAIRES CORRECTS»

Il y a un an, Cyrielle Formaz remportait les prix de Meilleure démo pop et de Dêmo de l'année à la Demotape Clinic du festival M4Music à Zurich. L'auteure, compositrice et interprète de Choëx récoltait 8000 francs qui lui ont notamment permis d'acheter du matériel de studio et d'enregistrer dans de bonnes conditions le premier disque de Meimuna. La jeune femme, actuellement en école d'art à Bruxelles, a dans la foulée reçu une bourse MusiquePro du canton du Valais, soit 45 000 francs sur trois ans. «Ça ne permet pas de vivre, mais d'éliminer une partie des soucis financiers liés aux projets artistiques. Tout devient alors possible, on peut assurer des salaires corrects aux équipes artistiques et techniques et monter un vrai projet professionnel.»

L'artiste n'avance pas. Il tâtonne, le plus souvent. L'artiste est une personne qui, plus que les autres, doute. S'interroge. Sur elle-même, sur lui-même, sur les autres, sur la société dans laquelle il vit, sur sa démarche propre, sur l'utilité et la légitimité de son propos artistique. Et, par-dessus tout, sur la forme des réponses qu'il ou elle peut apporter à ces interrogations. L'artiste, par nature, questionne, interpelle, provoque, pique. Ou, simplement, offre du beau, une parenthèse bienvenue dans la folie du monde. Et c'est, en soi, un plaidoyer. Ou une résistance. L'artiste est un maillon indispensable de la chaîne. Parce que son questionnement est essentiel, parce

que la remise en question est l'une des garanties d'une société qui avance, qui assume ses erreurs sans renier son passé.

SE CONCENTRER SUR LE TRAVAIL DE CRÉATION

Tous domaines confondus, peu de créateurs iront à l'encontre de la vision du rôle de l'artiste telle que développée ci-dessus. Une vision idéale. Une image d'Épinal. Surtout, un horizon parfois fuyant. Car

aujourd'hui, pour toucher à cet idéal d'une démarche artistique menée l'esprit libre, il faut batailler. Et, non content de savoir écrire et chanter – par exemple –, l'auteur-compositeur-interprète doit savoir compter, élaborer des budgets, esquisser des business plans, maîtriser les entrelacs des administrations cantonales, fédérales, savoir à quel régime engager des musiciens additionnels, assurer sa propre promotion, trouver des dates de concerts. ○○○

La reconnaissance par «sa» ville a comblé Anthony Fournier. Nicolas Brodard/DR



Anthony Fournier

VIOLONISTE

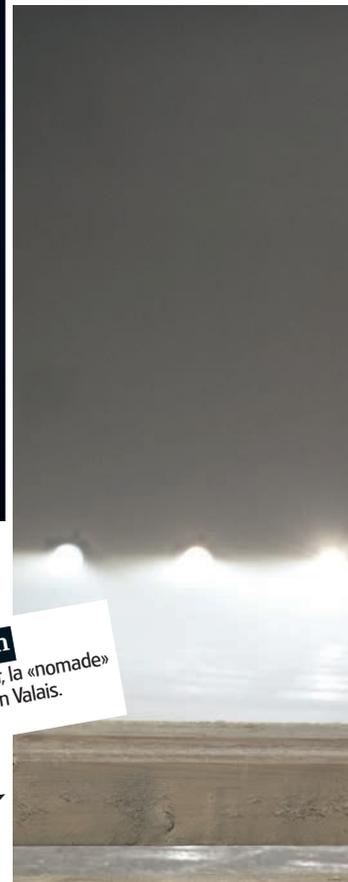
Prix culturel de la ville de Sion 2017

«ÇA FAIT DU BIEN D'ÊTRE RECONNU PAR LES SIENS»

Les 7000 francs qu'il a reçus sont encore «au chaud sur un compte en banque. Ils participent peut-être à l'achat d'un instrument ou d'un archet, ou servent pour des master class que je pourrais suivre.» C'est qu'Anthony Fournier, déjà lauréat de nombreux prix de violon, vise encore plus haut. Et la reconnaissance sédunoise l'a conforté, lui qui est rentré récemment d'une grande tournée avec le Verbier Festival Orchestra. «Les prix culturels, ce sont des portes qui s'ouvrent pour des projets dans ta région. Ça fait toujours du bien d'être reconnu par les siens, ça encourage, ça dit que tu es sur la bonne voie.»

Reprendre son élan

Entre deux projets à l'étranger, la «nomade» Julie Beauvais aime revenir en Valais.
Sabine Papilloud



ooo La liste n'est pas exhaustive. Ce n'est plus un métier, ce sont huit métiers. «80% de notre énergie passe dans l'administratif», note la metteuse en scène Julie Beauvais. «On n'a jamais assez de subventions pour payer des administrateurs – qui sont d'ailleurs très durs à trouver – alors on doit faire seul ce travail.»

Et la Valaisanne, lauréate d'un prix d'encouragement du canton du Valais en 2011, de poser à son tour une question: «Qui doit penser avec les artistes à l'élaboration d'un système qui soit juste, à la hauteur des besoins de l'artiste pour que celui-ci puisse se concentrer sur son travail?» Les réponses sont multiples. Elles prennent autant de formes qu'il y a de systèmes de subventionnement, autant de visages qu'il y a de politiques culturelles.

SOUTIEN PUBLIC? SOUTIEN PRIVÉ?

En ce sens, la réflexion de Julie Beauvais, artiste active principalement en France

et aux Etats-Unis, est intéressante. Aux USA, dit-elle, «il faut trouver le milliardaire» qui va jouer les mécènes. Et s'il en existe, des mécènes qui soutiennent sans rien attendre en retour, qui ne se mêlent pas du fond de l'œuvre produite, la metteuse en scène valaisanne craint une chose: «Avec un soutien qui se dirige plutôt vers le privé, on va vers l'art comme produit, on le «marchandise». L'aide doit venir de l'Etat, afin que l'artiste ne soit pas contraint à plaire à un privé. C'est la société qui met de l'argent pour la culture, c'est là la garantie d'une société saine, qui a une capacité de réflexion sur elle-même.» Pour le chef du Service valaisan de la culture Jacques Cordonier, la réponse à cette question du «qui doit soutenir?» est nuancée: «Plus il y a de sources de soutiens, plus c'est un gage d'indépendance. Les pouvoirs publics ont un rôle différent, car leur attente est déterminée par des objectifs d'intérêt public. C'est désintéressé.»

DEPUIS 1980, LES PRIX CULTURELS VALAISANS COMME RECONNAISSANCES

Depuis 1980, le Conseil d'Etat valaisan, sur proposition du Conseil de la culture, attribue le Prix culturel à une personnalité ou à un groupe d'artistes confirmés. Depuis 1982, il attribue des prix d'encouragement à des jeunes artistes au talent prometteur. Un prix spécial est également décerné, depuis 2011, à des personnes ou à des groupes innovants en matière de médiation ou de réalisation culturelle, et qui contribuent, par un travail davantage «en coulisses», au développement culturel du Canton. «Un prix, c'est d'abord la reconnaissance de l'activité de l'artiste, soit d'un accomplissement soit d'une pousse, d'un germe», résume Jacques Cordonier.

Le cinéaste Nicolas Steiner est un bon exemple de progression dans le soutien du canton du Valais et de diversité dans la provenance des aides obtenues. Lauréat d'un prix d'encouragement de l'Etat en

Julie Beauvais

METTEURE EN SCÈNE

Prix d'encouragement de l'État
du Valais 2011

«DE L'ARGENT QU'ON PEUT INVESTIR TOUT DE SUITE»

Pour Julie Beauvais, le prix culturel valaisan reçu il y a sept ans revêtait avant tout une symbolique forte. «Après quinze ans de nomadisme total (elle travaille beaucoup aux Etats-Unis, ndr), j'ai repris mon élan en Valais. Ce canton est pour moi une base, c'est là que je reviens entre deux projets, que je lance l'élaboration de mes projets futurs.» L'argent – 10 000 francs – a servi à payer deux techniciens durant deux mois. «Ce n'est pas énorme, mais c'est de l'argent qu'on peut investir tout de suite, lorsqu'il s'agit de faire immédiatement avancer un projet, cela aide sur le concret. Ces prix d'encouragement portent bien leur nom, ils encouragent un projet artistique.»



2010, soit 10 000 francs, il a décroché également le prix de la Fondation «Divisionnaire F.K. Rünzi», qui est depuis 1972 décerné à une personnalité ayant fait particulièrement honneur au canton du Valais. Un prix remis par la présidente ou le président en exercice du Conseil d'Etat.

«ÇA DONNE LA MOTIVATION DE CONTINUER.»

Le cinéaste de Tourtemagne a, cette même année 2016, vu son film «Above and Below» recevoir le titre de Meilleur documentaire aux Prix du cinéma suisse 2016. Une consécration des pairs. Mais pour Nicolas Steiner, «être reconnu par sa patrie, par le lieu où l'on a ses racines, c'est le plus grand des prix. C'est un geste fort. Cela me montre que les gens en Valais me font confiance, qu'ils ont envie de voir davantage de moi. Cela donne la motivation d'aller plus loin, de continuer. Avec des prix, c'est plus facile de crocher.»

ooo

PUBLICITÉ

Publicité

cr Cirque au
SOMMET
CIRQUEAUSOMMET.CH

CRANS-MONTANA

NOUVEAU SPECTACLE

MACHINE
DE CIRQUE

AVEC CUCHE
& BARBEZAT

01 — 26 AOÛT 2018

starticket

WWW.STARTICKET.CH OU DANS SES POINTS DE VENTES :
POSTE - COOP CITY - MANOR - MAISON DU TOURISME
DE CRANS-MONTANA

CRANS MONTANA Absolutely

CALQ

LOTERIE ROMANDE

BLÛ BLA BLO

Le Nouvelliste

Le Matin Dimanche

Nite FM

Dossier

LES PRIX, RECONNAISSANCES ET MOTEURS ARTISTIQUES

Les prix comme un coup de pouce. C'est ce dont a bénéficié le violoniste Anthony Fournier, lauréat en 2017 du prix culturel de la ville de Sion 2017, doté de 7000 francs. Le Sédunois va dans le même sens que Nicolas Steiner: «Une telle récompense apporte de la confiance, de la notoriété, de la visibilité aussi, médiatique notamment, à l'artiste. C'est capital, parce que cela l'ancre aux yeux de tous dans un métier qui va le faire vivre. Et je crois que c'est aux pouvoirs publics de donner cet espace aux milieux artistiques», poursuit le jeune homme, soulignant l'importance des soutiens institutionnels.

DES PRIX... ET DES BOURSES

Ce n'est pas Cyrielle Formaz qui dira le contraire. Certes, elle n'a pas obtenu – pour l'heure – de prix culturel de l'Etat du Valais.

Mais il y a un an, l'auteure-compositrice-interprète de Choëx, décrochait les prix de Meilleure démo pop et de Démo de l'année à la Demotape Clinic du festival M4Music à Zurich. Deux prix – 8000 francs au total – derrière lesquels se cache un géant orange de la grande distribution. Des récompenses qui ont été pour elle le véritable «coup de starter» du projet solo Meimuna de l'ancienne leader du groupe Macaô. «Cela m'a donné la visibilité nécessaire à son coup d'envoi et m'a fait rencontrer mon label, dont le siège est à Bâle. Il m'a permis d'avoir une ouverture précieuse vers la Suisse allemande.» Mais aussi. Et peut-être surtout... «C'est aussi par rapport à cette victoire que l'Etat du Valais m'a attribué une bourse de 45 000 francs sur trois ans.» MusiquePro, ThéâtrePro, ArtPro: depuis

plusieurs années, le canton du Valais décerne en effet également des bourses de soutien aux artistes émergents ou confirmés. Le photographe Olivier Lovey, récent lauréat du Swiss Press Award, avait décroché une bourse ArtPro en 2015. Soit 10 000 francs. Mais pour le Martignerain, «au-delà de l'argent, c'est plutôt la reconnaissance qui est selon moi intéressante, dans la mesure où cela permet de se dire qu'on est dans la bonne direction.»

LE SYSTÈME VALAISAN SALUÉ

On y revient. Certes, comme le note la comédienne sédunoise Noémie Schmidt, prix d'encouragement 2016, «ces prix soulagent». Mais Jacques Cordonier le souligne: cette reconnaissance «va au-delà des montants attribués». «5000, 10 000, 20 000 francs,

Pour Nicolas Steiner, «être reconnu par le lieu où l'on a ses racines est le plus grand des prix». Sacha Bittel

Nicolas Steiner

RÉALISATEUR

Prix d'encouragement de l'Etat du Valais 2010

Prix Rünzi 2016

«C'EST SURTOUT UN GRAND HONNEUR»

10 000 francs en 2010, 20 000 en 2016. Soit respectivement 833 et 1666 francs par mois durant un an. «Ce que je fais avec cet argent? Je vis, tout simplement», répond Nicolas Steiner. Le réalisateur d'«Above and Below», meilleur documentaire aux Prix du cinéma suisse 2016, avoue que «c'est un peu difficile d'être réalisateur, tu fais des projets sur 4-5 ans, tu es un peu tout seul au début, et il se passe du temps entre la première idée et la finalisation de celle-ci». Si l'aide financière est «utile», elle revêt avant tout pour le cinéaste «un grand honneur». S'il avoue parfois sa «frustration» à l'endroit d'un avenir jamais garanti, il préfère «devoir toujours se battre, ne pas avoir de soutien assuré, cela permet de garder le feu.»



Réaliser un rêve de cinéma

Grâce aux 10 000 francs du canton du Valais, la comédienne sédunoise Noémie Schmidt a produit un court-métrage tourné à Paris.
Carole Bellaïche

quand tu sais qu'un projet s'étale sur 4 ou 5 ans, ce n'est pas tant que ça, note Nicolas Steiner. Mais cela donne une visibilité – médiatique notamment – et une crédibilité.»

Julie Beauvais abonde: «Recevoir ce prix était pour moi le signe que cette intuition de faire du Valais ma base était bonne. Parce que la base, c'est là où il doit y avoir du soutien, là où on reprend un élan.» «Le Valais est un vivier de créateurs fantastique, avec une vraie politique culturelle», s'enthousiasme Noémie Schmidt. L'actrice, parisienne d'adoption, «remercie en ce sens le système valaisan – et suisse. J'ai vu récemment une interview du président français Macron, deux heures et demie, et pas une seule fois le mot «culture» n'est apparu. Un monde sans culture, c'est comme faire sa toilette sans miroir...»

Noémie Schmidt

COMÉDIENNE

Prix d'encouragement de l'Etat du Valais 2016

«ÇA A PERMIS DE FAIRE TRAVAILLER DES GENS»

Elle a réalisé un rêve. Pas de voyage à l'autre bout du monde, mais la production d'un film. Un court-métrage, «Béton squelettique», l'histoire d'une rencontre, à Paris, entre une jeune femme et un SDF. Les 10 000 francs du canton du Valais portent leurs fruits, puisque l'œuvre s'est vue sélectionnée pour le festival Côté Court de Pantin en juin prochain. «Ce montant a permis notamment de faire travailler des gens. 10 000 francs, c'est énorme. En France, les gens vivent six mois avec une telle somme», estime celle qui vit aujourd'hui à Paris. Une capitale qui est par ailleurs au cœur de son long-métrage immersif «Paris est une fête», dans lequel elle a notamment investi 10 000 autres francs, ceux de son prix d'interprétation féminine des Journées de Soleure 2017.



Pour Olivier Lovey, c'est la reconnaissance de ses pairs photographes qui reste le plus important. Héloïse Maret

Olivier Lovey

PHOTOGRAPHE

Lauréat de deux bourses de l'Etat du Valais, en 2012 et 2015 (ArtPro)

«LE GAIN D'UNE CRÉDIBILITÉ»

Comme dans le cinéma, tout coûte cher dans le domaine de la photo. «Avec la bourse ArtPro, je m'étais acheté un objectif à 2000 francs, un rail motorisé à 1500 francs, un appareil à 3000 francs, ça part très vite», note Olivier Lovey. «Et pour monter une exposition d'envergure, il faut compter entre 8000 et 10 000 francs de production. Là aussi, on y est vite.» Le lauréat du prestigieux Swiss Press Award 2018 voit dans l'accumulation des prix et bourses le gain d'une «crédibilité». Ce qui ne l'empêche pas de questionner beaucoup le réel par ses photos, de s'interroger sur «l'utilité de l'art. Je mets de l'argent dans des expos qui sont vues au final par relativement peu de gens, et tous ne viennent pas pour se poser des questions, certains viennent juste pour l'esthétique de l'image. Ce qui est bien aussi...»



Tendance

Le Web bouleverse les codes et la transmission de la culture.

Quels sont les enjeux? Comment les artistes valaisans gèrent leur présence en ligne? Cinq d'entre eux racontent.

L'artiste visuelle Murzo conçoit la gestion des réseaux sociaux au même titre que celle d'une petite entreprise. Louis Dasselborne



YouTube, Spotify, Facebook et Instagram: autant de plateformes qui bouleversent la transmission de la culture. Héloïse Maret



LES ARTISTES VALAISANS AU RYTHME DU 2.0

Elle en a vu passer des évolutions. C'est un peu comme si elle n'avait fait que changer de vêtements sans pour autant changer de corps. La culture que nous connaissons aujourd'hui ne parle pas tout à fait le même langage qu'il y a quelques dizaines d'années. En cinquante ans, sa transmission a migré d'inventions en inventions. Les notes de musique ont sauté du vinyle aux plateformes de streaming en se stoppant plus ou moins longtemps sur les cassettes, CD et MP3. Les phrases des romanciers se dévorent sur les écrans des liseuses tandis que les photos, dessins et peintures apparaissent dans des galeries virtuelles. Internet et

— AGATHE SEPPEY

ses réseaux sociaux ont plongé les arts dans un univers où tout le monde rencontre tout le monde dans une logique horizontale. Un univers où la gratuité, plébiscitée, favorise un échange de chaque instant. Un macrocosme où il est autant aisé de se faire voir que de se faire oublier. Comment la culture valaisanne d'aujourd'hui s'exprime-t-elle et quels sont ses enjeux dans une vie 2.0? Reste-t-elle la même? Tour d'horizon avec ses acteurs.

SE CRÉER TOUT SEUL, C'EST POSSIBLE

Les réseaux permettent, pour un artiste ou une œuvre, de se construire une existence en quelques clics seulement. Rien

de plus rapide. Le musicien électro Tim Jean alias Two Waves raconte ses débuts: «C'était très facile. J'étais au collège, je voulais faire découvrir mes sons à mes amis. J'ai alors découvert SoundCloud, c'était gratuit et simplissime à utiliser.» Sur des plateformes qui ont pour ADN d'engendrer des communautés, une première visibilité – voire notoriété – peut être accessible sans l'aide de professionnels: «C'est tout à fait faisable de se faire connaître sans label. Le mien (Glad We Met, ndlr) me permet de trouver des dates de concert, mais je me charge moi-même de ma promotion. Il suffit de quelques partages pour que je touche plein de gens à qui je n'aurais pas accès autrement», explique le jeune homme de 20 ans, un «pur produit» d'une génération Y ultra-connectée d'ailleurs.

Si les réseaux sociaux permettent aux acteurs culturels d'éclorer aux yeux du public, ils ont aussi un rôle qui va plus loin. Pour Murzo, artiste visuelle, le Web prend le pas sur une autre fonction: «Le numérique a en quelque sorte remplacé les agents. Il est un intermédiaire entre les professionnels du domaine, le public et l'artiste.» Dès lors, quand on a le monde entier sous la main, on peut lui proposer de tout. Mais aussi de rien. Ou de la poudre aux yeux. La communication, on l'a compris, peut entraîner beaucoup avec peu. Mais peut-elle provoquer du bien avec du «pas si bien»? «Elle est capitale, mais c'est fondamentalement ce que tu produis qui fera que tu te démarque-



Les réseaux comme tremplin
Jérémy Carron draine une communauté de plus de 6500 abonnés sur Instagram, où il présente une partie de son travail photographique. Avondo Thierry

ras», appuie Tim Jean. Une conviction partagée par l'écrivain Virgile Pitteloud – alias Virgile Elias Gehrig: «Je ne pense pas que les réseaux puissent créer du buzz sur rien, même s'ils peuvent booster quelque chose facilement.»

TOUS CONCURRENTS

La culture 2.0, c'est aussi celle de l'horizontalité. Sur des plateformes gratuites et tous publics, les professionnels et les non-professionnels se retrouvent sur un pied d'égalité. Et, fatalement, dans une certaine concurrence. Sur Instagram, cet état de fait est particulièrement frappant. Les images des photographes du dimanche se mêlent à celles des aguerris qui les prennent pour gagner leur vie. Une grande diversité qui captive les utilisateurs, souvent abonnés tant aux comptes de leurs copains qu'à ceux de lumineux photographes. Comment, dès lors, se distinguer quand on est professionnel et que l'on se doit – c'est l'époque qui le veut – d'être présent sur la toile pour exister et se donner à voir à des clients potentiels?

Jérémy Carron, photographe, est suivi par plus de 6700 personnes sur Instagram où il poste uniquement des photos de paysage. Lancé grâce aux réseaux sociaux, il est rôdé à composer avec cette concurrence virtuelle. «Elle te pousse à sortir de ta zone de confort et à aller plus loin pour faire la différence.» C'est qu'Instagram favorise une large standardisation de l'image où les sujets, les

angles et les traitements se recoupent à outrance. «Il y a un problème d'authenticité. Tout le monde veut faire les mêmes choses pour gagner des abonnés. Ce n'est pas mal de suivre ce qui se fait pour s'inspirer, mais il arrive un moment où l'on stagne. J'ai dû faire une pause dans mes publications pour me remettre en question. Je vais dorénavant poser des images de spots très peu connus, quitte à marcher des heures pour les atteindre.» Et le Valaisan d'insister: «C'est plus dur mais cela paie davantage par la suite.»

DU TEMPS QUI SE DONNE ET SE RACCOURCIT

Une visibilité en ligne, ça se réfléchit, ça se régularise, ça entre dans une démarche globale et tactique. Evidemment, ça nécessite alors de l'engagement et donc du temps. Murzo considère les réseaux sociaux comme un moyen d'atteindre directement son public et ses collectionneurs cibles. «Je les utilise dans une décision stratégique qui me convient comme je suis en début de carrière. Je souhaite faire de l'art démocratisé pour le peuple et je ne suis pas encore tombée sur une galerie qui

passé ce message-là». L'artiste visuelle indique réserver un jour et demi voire deux par semaine à la promotion de son travail. Celle-ci passe notamment par le marketing et la recherche de partenariats, couplés à la publication de ses œuvres.

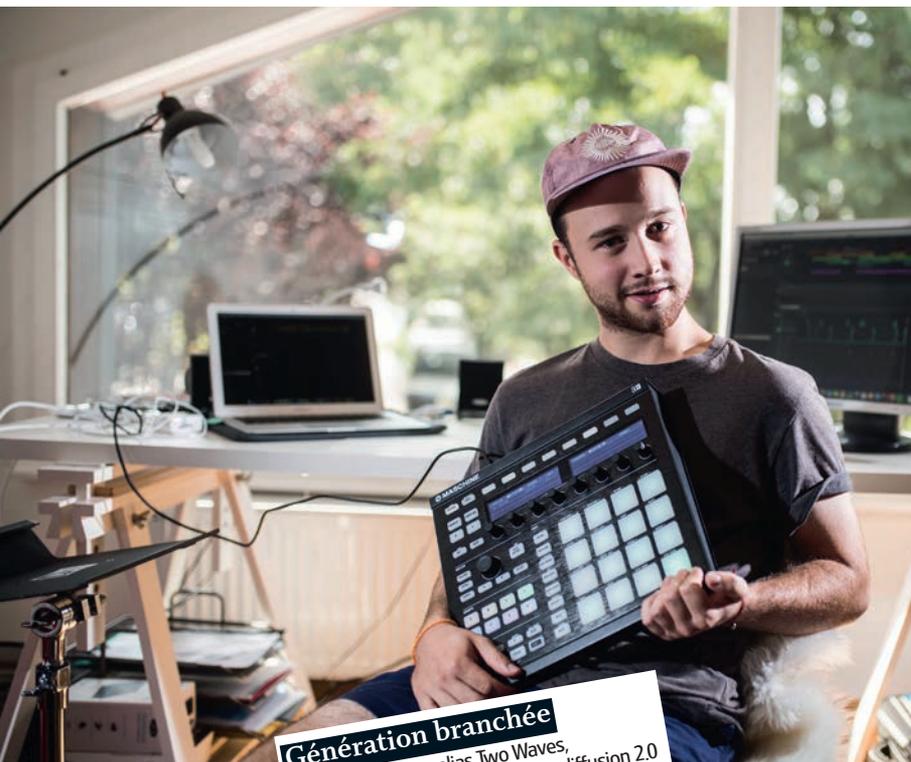
Mais si l'ère connectée change la communication de la culture et demande un transfert d'un temps autrefois dévolu aux canaux traditionnels de diffusion, elle a également un impact sur la temporalité elle-même. Tout spécialement dans le domaine de la littérature. Virgile Pitteloud explique: «La littérature investit un espace spécifique par rapport à celui d'autres arts où l'instantanéité prédomine. Elle occupe davantage le territoire de la durée. Or, on constate dans ses formes qu'aujourd'hui elle tend naturellement à se calquer sur les nouveaux supports, par des formats plus courts, des phrases brèves, une syntaxe plus hachée.»

Pour promouvoir leurs ouvrages, certains auteurs usent donc de formats courts. Le Valaisan continue: «Je me suis intéressé à la forme brève en publiant des extraits du genre sur Facebook pour gagner en visibilité, dans le but de faire découvrir mes ouvrages. On ne peut pas s'en passer et il

«La concurrence virtuelle te pousse à sortir de ta zone de confort et à aller plus loin pour faire la différence.» JÉRÉMIE CARRON, PHOTOGRAPHE

Tendance

LES ARTISTES VALAISANS AU RYTHME DU 2.0



Génération branchée
Le jeune Tim Jean, alias Two Waves, a tout de suite composé avec une diffusion 2.0 de ses morceaux électro. Louis Dasselbome



Pour l'humoriste Sandrine Viglino,

ooo

faut vivre avec son temps, même si cela peut évidemment créer une certaine amertume dans l'idée d'une littérature qui s'inscrit dans le temps long.» Avant de conclure en ouvrant la question: «*C'est fascinant car le ici et maintenant est remplacé par le partout, tout le temps.*»

L'ARGENT, LE NERF DE LA GUERRE?

S'il est une chose que le Web a assurément bouleversé dans la grande famille des arts, c'est son économie. On l'a dit, le monde du 2.0 favorise l'appropriation gratuite des biens culturels. Une problématique qui, d'ailleurs, s'étend bien au-delà. «*Aujourd'hui, les gens sont habitués à accéder à tout sans payer ou en payant moins. Que l'on soit un magasin de chaussures ou un artiste, notre concurrent direct c'est internet. On doit tous se renouveler mais on ne sait pas encore très bien comment*», témoigne l'humoriste et musicienne Sandrine Viglino.

Pour Murzo, la nécessité de jouer avec la nouvelle économie des réseaux est primor-

diale: elle procède volontiers à des campagnes payées sur Google Analytics ou Facebook pour promouvoir son travail à une certaine cible, pour si possible, en retour, obtenir des commandes. Elle affirme: «*Je traite ma présence sur internet comme une entreprise où j'investis l'argent que je ne donne pas à une galerie. La commission que je devrais lui payer, je la réinvestis dans le marketing, le partenariat et la création.*»

Les canaux actuels de diffusion de la culture nécessitent un investissement différent de l'argent des artistes, mais leur permettent également d'en recevoir. Encore une fois, le cas d'Instagram est très parlant. Les posts payés par des marques ou des organismes et publiés par des artistes ou influenceurs contre rémunération en est l'exemple parfait. Si Jérémie Carron ne fonctionne pas avec ce type de publications, il mentionne aussi une autre forme de rémunération possible grâce à Instagram: «*Nous pouvons avoir des partenariats avec des marques qui nous envoient des produits*». Vêtements d'extérieur et matériel photographique sont notamment

envoyés par des enseignes aux professionnels de l'image – ou aux amateurs – pour que ceux-ci les utilisent et les mentionnent ensuite dans leurs publications.

LA TRADITION, CE SOCLE

Quand son environnement s'est mué en sphère connectée et universelle, la culture a perdu en matérialité. Chansons, films, œuvres visuelles et textes se consomment tous sur écran. Cela dit, les artistes valaisans se disent encore très attachés au pendant classique de leurs produits culturels. Tim Jean dévoilera son premier album à l'automne. Il confie: «*Je suis très tourné vers le disque physique malgré l'existence de toutes les plateformes en ligne. C'est quelque chose de palpable qui représente un accomplissement et qui symbolise aussi le fait de devoir payer pour de la musique.*» Même son de cloche chez Jérémie Carron qui insiste sur la nécessité d'imprimer les photographies: «*Une image postée sur les réseaux sociaux, même si elle est très belle, peut être oubliée après deux jours*».

En se servant du Web 2.0 et de ses réseaux

la scène reste capitale dans le revenu des artistes. DR



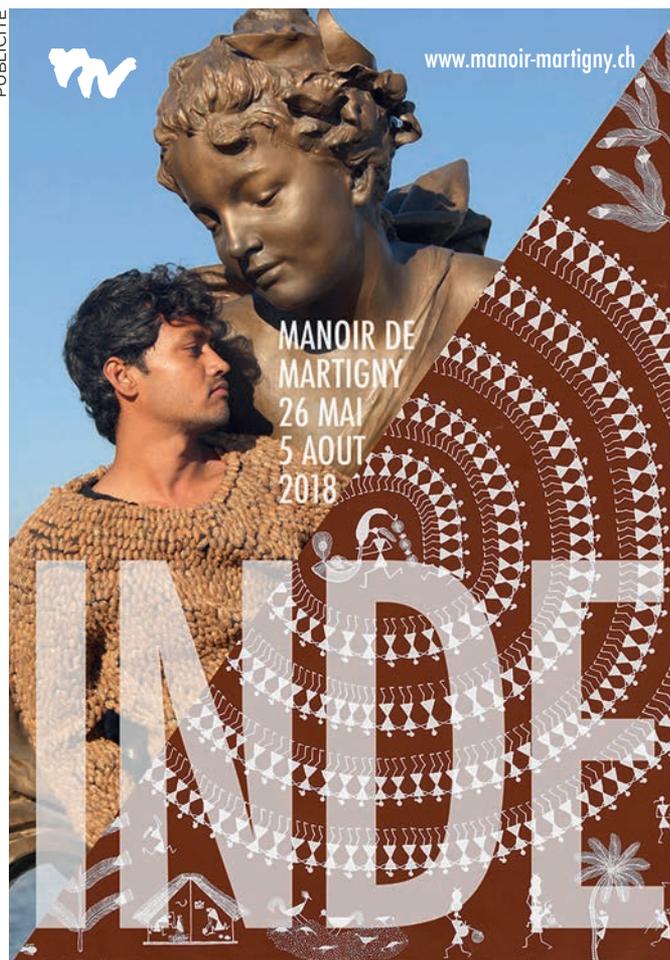
«*Quel que soit l'artiste que tu es, si tu n'as pas un journal, la télévision ou la radio qui parle de toi, tu n'existes pas.*»

SANDRINE VIGLINO, HUMORISTE

sociaux, la culture use aussi pleinement des possibilités de ces canaux de communication différents des médias traditionnels. Un nouveau tremplin promotionnel qui, on l'a vu, peut permettre notamment aux artistes de toucher directement leur public. Or, cela suffit-il pour faire entendre sa voix, et surtout pour faire la différence? Pour Sandrine Viglino, les relais classiques sont encore irremplaçables. «*Quel que soit l'artiste que tu es, si tu n'as pas un journal, la télévision ou la radio qui parle de toi, tu n'existes pas. Les réseaux sont un intermédiaire, mais ce ne sont pas eux qui te paieront, c'est la scène dans mon cas.*»

Aujourd'hui, c'est entre tradition et modernité, matérialité et immatérialité, gratuit et payant, universel et interpersonnel que la culture balance en cherchant encore sa voie. Les artistes, eux, s'essaient à de nouveaux chemins, faisant parfois un pas en avant pour un pas en arrière, sans toutefois sacrifier le contenu de leur travail, le cœur de tout. «*On est en période de transition et on s'adapte. Ce n'est pas mieux ou moins bien, c'est différent*», conclut Sandrine Viglino. ○

PUBLICITÉ



Portrait de compagnie

La Guilde Théâtrale, fondée par Ingrid et Bernard Sartoretti et basée au Teatro Comico de Sion, fait se mélanger comédiens amateurs et professionnels dans des productions alliant théâtre contemporain et classique.

DERRIÈRE LES MASQUES



Bernard Sartoretti, cofondateur de la Guilde Théâtrale, au Teatro Comico, salle qui abrite les performances de la troupe. Sacha Bittel

« **C**hez nous, il y a davantage un esprit de troupe qu'un esprit de compagnie, une compagnie étant souvent rattachée à une seule personne. Il y a toujours cinq ou six membres qui sont les piliers de base. » Bernard Sartoretti, qui a fondé la Guilde Théâtrale avec Ingrid Sartoretti en 1995, revendique un théâtre « populaire, mais pas populiste ». La compagnie, qui s'appelait au départ Guilde Théâtrale romano-gaélique, se tourne vers le théâtre des origines, notamment le théâtre populaire qui a éclaté au Moyen Âge. « Mais nos spectacles n'ont aucune prétention élitaire », tient à rassurer Bernard Sartoretti. Bouffonneries, jeux médiévaux, saynètes et farces composent souvent le menu proposé par la compagnie. La Guilde Théâtrale a la particularité de mêler comédiens professionnels et ama-

— JOËL JENZER

teurs éclairés. Ces derniers sont issus des cours de théâtre donnés par Bernard Sartoretti, qui choisit les éléments susceptibles de s'intégrer dans les pièces jouées par la troupe. « Le contact entre les pros et les amateurs dynamise les uns et les autres. » Pour ces élèves, il faut en moyenne deux à trois ans de cours, avec un travail spécifique sur le masque, le clown ou le bouffon, avant d'attaquer une pièce. « Les nouveaux membres sont absorbés très facilement par les anciens. Et, comme dans un spectacle sur deux nous jouons avec des masques, il est certain que les gens ne viennent pas dans la troupe pour leur ego. »

DE SHAKESPEARE À SARTORETTI

Parmi les amateurs qui ont fait partie de la troupe, 17 sont devenus des comédiens professionnels. Une belle liste sur laquelle

figurent des noms reconnus, comme Noémie Schmidt, qui fait une belle carrière dans le cinéma à Paris, ou encore Pierre-Pascal Nanchen, René-Claude Emery, Tiffany Cherix ou Isumi Grichting. La compagnie sédunoise monte au moins un spectacle par année. Elle se frotte à des auteurs de prestige, entre le théâtre classique et le contemporain, comme Molière, Alfred Jarry, Jean Giraudoux, Eric-Emmanuel Schmidt ou même Woody Allen. Cette volonté de présenter des grands textes n'empêche pas une certaine liberté d'adaptation. « Quand nous montons une pièce de Shakespeare, je coupe dedans », s'amuse Bernard Sartoretti, qui assure à chaque fois la mise en scène. « Normalement, on ne fait pas tant cela avec des auteurs francophones comme Molière. Je l'ai fait pour supprimer des longues tirades qui ne parlent

«UNE PIÈCE PAS RASOIR DU TOUT»

En ce mois de mai, la Guilde Théâtrale joue une pièce intitulée «Par hasard et pas rasoir», signée Bernard Sartoretti. L'histoire d'un gouvernement totalitaire qui emprisonne les artistes dans le but de les redresser. Mais peut-on arrêter la folie? Sur scène, 17 comédiens embarqués dans cette farce délirante, avec force grimaces et moult maquillages volontairement outranciers. Un spectacle qui sera annoncé par un drôle de cortège en ville de Sion avant les représentations.

Au Teatro Comico, jusqu'au 20 mai.
Infos : 027 321 22 08 et www.teatrocomi.co

plus aux gens aujourd'hui. Mais je le dis à la fin.» Entre deux classiques, Bernard Sartoretti prend aussi la plume pour alimenter le répertoire de la Guilde. Si elle touche à des genres différents, la troupe ne donne pas dans le vaudeville: «Jouer Barillet et Grédy ici, je trouve que ça n'a pas d'intérêt. Et, en Valais, les troupes de village le font, et elles le font très bien.»

DES FANS D'ICI ET D'AILLEURS

La première pièce jouée par la Guilde date de 1996. Elle s'est déroulée à la Ferme-Asile à Sion, avant que l'endroit ne devienne un véritable lieu culturel. Puis, en 2000, après un séjour au Totem et à la Ferme-Asile, c'est l'installation au Teatro Comico, à l'avenue Ritz, une salle créée par Ingrid et Bernard Sartoretti. Depuis plus de 20 ans, la Guilde Théâtrale tourne bien. Elle se produit à Sion, mais aussi dans d'autres villes et donne de nombreuses représentations scolaires. Quant au public, il ne provient pas que de la région. «Nous avons des fans qui nous sont fidèles. Et beaucoup de spectateurs viennent du Bas-Valais ou de l'extérieur du canton», relève avec plaisir Bernard Sartoretti. Depuis sa création, la compagnie parvient à subvenir à ses besoins et à autofinancer les spectacles suivants. Souvent avec un bel esprit de débrouillardise: «Une fois, juste avant la représentation, nous ne trouvions plus les épées et nous avons dû jouer un combat avec des échalas que nous sommes allés chercher dans la vigne d'à côté!»

DK



LES SPECTACLES

«LOISEAU VERT»
de Benno Besson, 2000
La troupe fait un retour au théâtre masqué pour cette pièce du grand metteur en scène suisse, dans un style commedia dell'arte.

«XIX»
de Bernard Sartoretti, 2008
Une pièce mise en scène par Pierre-Pascal Nanchen. Une île où règne le matriarcat. Avec, Noémie Schmidt, avant que la comédienne ne perce dans le cinéma à Paris.

«OLD SAYBROOK»
de Woody Allen, 2013
La Guilde Théâtrale se la joue moderne avec cette pièce mise en scène par Bernard Sartoretti. Du théâtre contemporain new-yorkais, un «boulevard» surréaliste.

«LAPIN LAPIN»
de Colline Serreau, 2014
Une auteure contemporaine qui nous raconte le quotidien des démunis avec tendresse et amour.



DK



DK



DK

Sion Festival

Direction artistique
Pavel Vernikov

**Gidon Kremer
Julian Rachlin
Roby Lakatos
Lera Auerbach
Sergei Krylov
Philharmonix**

**Quatuor de Jérusalem
Choeur Rustavi**

et

**Hilla Baggio
Vincenzo Capezzuto
Kremerata Baltica
Orchestre de Chambre de Lituanie**

**17
08**

**02
09**

54^e édition
saison
2018

sion-festival.ch

Photo
Claude Dussez

Carte Blanche

Diplômé de l'Ecole professionnelle des arts contemporains (EPAC) de Saxon, David Fernandes crée des images empruntées d'un onirisme flamboyant et de symbolisme détourné.

DAVID FERNANDES, INSPIRATIONS ENFLAMMÉES

— PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Il y a toujours dans les images de David Fernandes un feu qui consume les couleurs. Un feu dévorant, rouge vif, des flammèches qui lèchent un bestiaire imprégné de symbolisme ou des vestiges architecturaux tantôt antiques, tantôt modernistes américains. Reflet d'un imaginaire qui amène le jeune artiste travaillant entre le Valais et Lausanne vers une reconnaissance toujours plus large. Ce syncrétisme artistique, on le retrouve totalement dans l'œuvre conçue par l'illustrateur, diplômé de l'EPAC, pour le supplément «Culture» du *Nouveliste*.

Comment avez-vous abordé cet exercice de la carte blanche? Comme j'aborde chacune de mes images. Tout commence toujours par une série de croquis. Puis je crée une gamme de couleurs qui va amener une ambiance un peu étrange que j'affectionne. En ce moment, je travaille principalement la peinture acrylique et l'image digitale. A l'EPAC, on nous incite fortement à tâter de plusieurs techniques. C'est un bienfait. Ce que je veux le plus faire disparaître dans mon travail, c'est le langage propre à la couleur.

L'image s'intitule Clairvoyance... Depuis quelque temps, j'explore des symboles qui reviennent beaucoup. Le soleil, la boule jaune, un bestiaire inspiré de celui du Moyen Age. J'ai voulu créer une double scène, une image dans une autre image.

Qu'est-ce qui vous a amené à faire le choix de l'EPAC comme filière professionnelle? J'ai toujours dessiné, depuis très tôt dans l'enfance. Mon père m'avait offert des livres d'illustrations que je passais mon temps à recopier. J'ai longtemps hésité entre l'EPAC et l'ECAV (Ecole cantonale d'art du Valais), mais la première était plus axée sur une esthétique que j'aimais.

David Fernandes, une valeur montante de l'illustration valaisanne dans le sillage de Cécile Giovannini. DR



ooo

Carte blanche

DAVID FERNANDES, INSPIRATIONS ENFLAMMÉES





Clavoyance, image digitale réalisée par l'artiste pour sa carte blanche, 27x20 cm. David Fernandes

ooo

On vous sent esthétiquement proche de Cécile Giovannini, elle aussi passée par cette filière... Oui, elle a été mon professeur et mon mentor. Et nous avons longtemps partagé un même atelier à Martigny, avant que je déménage à Lausanne. C'est vrai, nous partageons passablement de

points communs. Tout comme nous avons tous deux un fort intérêt pour la musique et réalisons des pochettes de disques pour des musiciens.

PROFIL

1995 Naissance à Martigny.

2015 Expositions collectives: «Postcard Pusher», Atelier Tramway, Fribourg; «Carton rouge», Galerie Duo, Sion; «Bomba Anatomica», Atelier Tramway, Fribourg.

2016 Expositions collectives: «L'EPAC et le Oh! Festival vous habillent», Galerie du Crochetan, Monthey; «Megapicto», Atelier Tramway, Fribourg; «La Paperette», Bdfil off, Lausanne; 50th Montreux Jazz festival, G&J gallery, Montreux.

2017 Diplôme obtenu à l'EPAC de Saxon. Expositions collectives: «La Manufacture des Rêves présente: Vide Ateliers – 4^e édition», La Vidondée, Riddes; «Christmas Follies», Musée du Manoir, Martigny; «Avocat Studio», Bdfil off, Lausanne; Fondation Valette; Palp Festival, Musée du Manoir de Martigny; Expositions personnelles «Amorce Found», Genève; «Vivre Mort», Galerie Duo, Sion.

Quelle musique appréciez-vous? J'écoute beaucoup de cold wave et de dark wave. Mais je suis ouvert à plein de styles.

Quels sont les artistes qui ont forgé votre imaginaire? J'aime beaucoup les peintres surréalistes, Magritte, le symbolisme. Actuellement, je suis très influencé par l'esthétique ésotérique des cartes de tarot. Je trouve ces images très fortes. Sinon, Alex Katz dans le mouvement pop art.

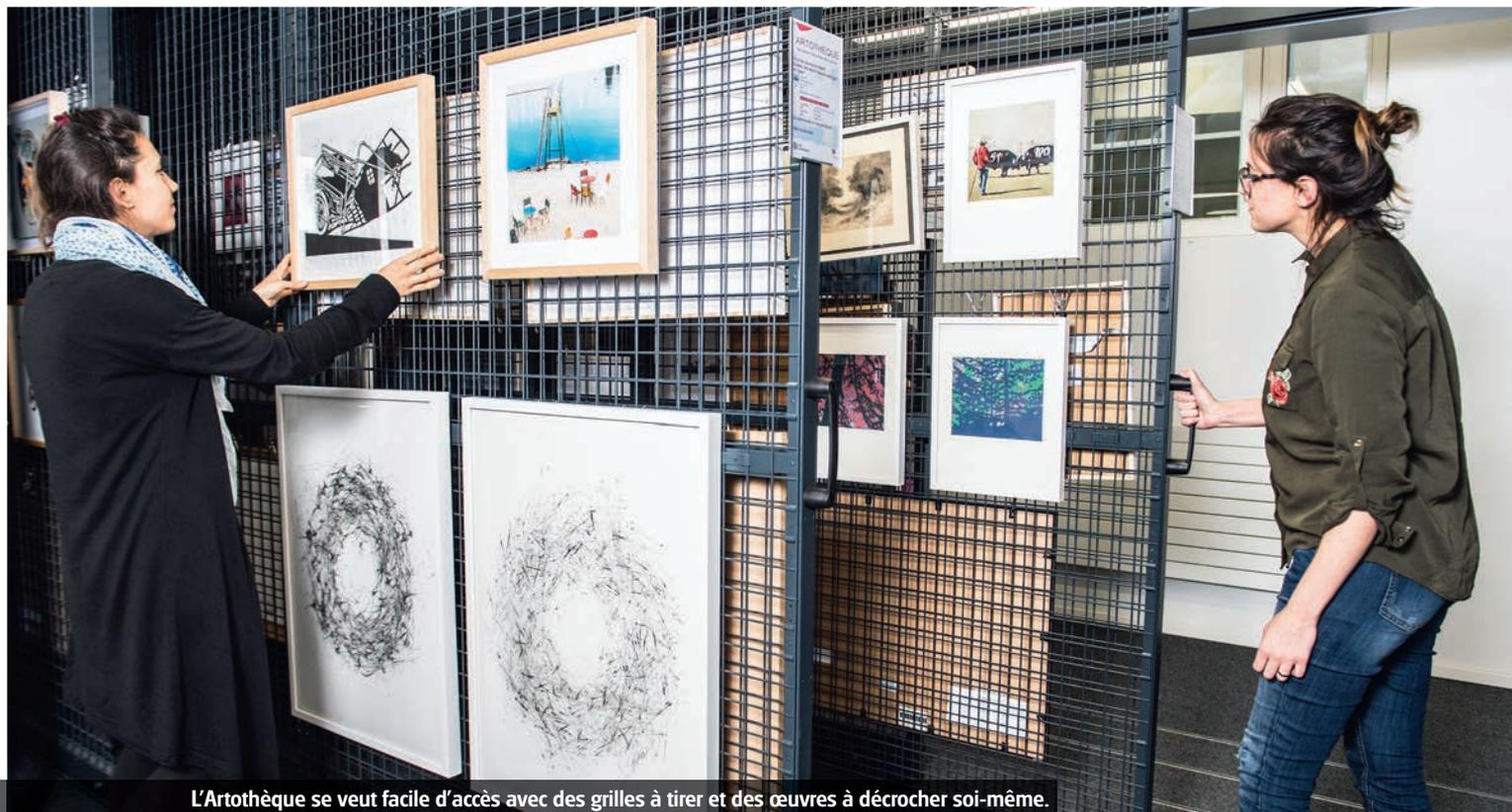
Quel lien entretenez-vous avec le Valais? J'y ai grandi. Et j'ai fait mes premières armes artistiques en Valais. Je conserve un lien intime avec le canton. Mais y ayant passé mon enfance et mon adolescence, j'ai eu envie d'aller voir un peu ailleurs. A Lausanne, il y a beaucoup d'ateliers d'artistes, beau-

coup de mouvement. Et la ville est l'occasion d'échanges avec d'autres artistes que ceux que j'ai côtoyés jusque-là.

Un rêve que vous aimeriez accomplir? Oui, j'en ai un. J'aimerais un jour pouvoir réaliser une illustration pour *The New-Yorker*. J'adore ce magazine et la qualité des illustrateurs qui travaillent pour lui. ◉

L'art en partage

La Médiathèque Valais a fait œuvre de pionnière en lançant une artothèque en début d'année à Sion. Une manière de démocratiser l'accès à l'art contemporain qui fait mouche. Mode d'emploi.



L'Artothèque se veut facile d'accès avec des grilles à tirer et des œuvres à décrocher soi-même.

QUAND L'ART S'EMPORTE À LA MAISON

À — TEXTES SARAH WICKY
PHOTOS HÉLOÏSE MARET

moins d'avoir hiberné, difficile d'être passé à côté de l'inauguration de l'Artothèque de Sion. Lancée à la mi-janvier, la première du genre en Suisse romande a beaucoup fait parler d'elle. Et le succès semble être au rendez-vous. «Plus de la moitié des œuvres disponibles sont actuellement en prêt», s'enthousiasme la responsable Véronique Maret. L'objectif du projet dont les prodromes remontent à dix ans était double: soutenir la création artistique contemporaine et faciliter l'accès à l'art contemporain. Mais

concrètement, comment ça marche? Est-il aussi aisé d'emprunter une œuvre d'art qu'un livre? On a testé.

Première étape: se procurer une carte de lecteur de la Médiathèque Valais ou être membre du RERO, le Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale. On peut s'inscrire gratuitement dans l'un des quatre sites de la Médiathèque Valais (Brigue, Sion, Martigny, Saint-Maurice) ou via un formulaire online. L'âge requis est de 16 ans minimum.

SIMPLE COMME UN CLIC

Seconde étape: se rendre à Sion, sur le site des Arsenaux qui héberge l'Artothèque.

Ou consulter en ligne le catalogue des œuvres disponibles au prêt dont le lien figure sur le site de la Médiathèque Valais. Sur place, quelque deux cents œuvres sont exposées au grand jour, accrochées sur des grilles que l'on peut faire défiler manuellement. Lithographies, gravures, collages, photographies mais aussi dessins ou aquarelles, le choix est vaste, et les styles très variés. «Les 90 artistes qui sont représentés ont tous un lien plus ou moins étroit avec le canton», précise Véronique Maret, qui se charge d'opérer un tournus régulier entre les œuvres en dépôt et celles en libre accès. Olivier Lovey, Cédric Raccio, Julie Längnegger Lachance, Jean-Blaise Evéquoz, Robert Hofer comptent parmi les créateurs qui ont accepté de jouer le jeu.

«ON EMBALLE ET ON PART»

Si l'on choisit dans le catalogue une pièce en magasin, il faut alors la commander à l'accueil en remplissant une fiche puis la réceptionner. Pour les œuvres exposées – toutes encadrées et sous plexiglas –, une fois le choix opéré, on peut la décrocher soi-même puis la scanner via la borne de prêt prévue à cet effet. Le processus est le même que pour l'emprunt d'un livre. Rapide et efficace. Reste ensuite à emballer l'œuvre dans du papier bulle et à la glisser



ZOOM SUR
...

Simple et efficace
Emprunter une œuvre d'art n'est pas sorcier même si une aide peut s'avérer utile au début.

UNE PREMIÈRE QUI FAIT TACHE D'HUILE

L'idée d'ouvrir une artothèque en bibliothèque a germé en 2008. Il a fallu 10 ans pour donner corps à cette collection qui compte actuellement près de 400 œuvres contemporaines (de moins de 20 ans) réalisées par des artistes professionnels. 20 000 francs seront consacrés chaque année à l'enrichissement de ce corpus. C'est une commission ad hoc, formée de représentants institutionnels (Musées cantonaux, École cantonale d'art du Valais (ECAV), etc.) mais aussi issus des milieux associatifs (Visarte, Ferme-Asile, Kunstverein Oberwallis, etc.), qui est chargée de sélectionner les œuvres. Un nouveau cycle de médiation culturelle «objectif art» sera lancé pour la saison 2018-2019. D'autres cantons disent vouloir s'inspirer du modèle valaisan, notamment Neuchâtel et celui voisin de Vaud.



«L'artothèque a été un succès médiatique en Valais mais aussi en Suisse romande et italienne avec des échos très positifs.» VÉRONIQUE MARET

dans les sacs mis à disposition en deux tailles. Attention à ne pas oublier d'enregistrer aussi le cabas. Et voilà, le tour est joué. On peut partir avec sa nouvelle décoration d'intérieur sous le bras, et ce gratuitement!

Le prêt est accordé pour une durée de trois mois, renouvelable une fois. Comme pour les ouvrages, il est possible d'emprunter jusqu'à vingt items à la fois, pour autant qu'on ait l'espace à disposition à la maison. «Le public cible, ce sont les particuliers mais aussi les institutions comme les écoles ou les homes», détaille Véronique Maret. Et quid des éventuels dommages occasionnés? Faut-il souscrire à une assurance supplémentaire? «Non, comme pour les livres, c'est la RC de l'utilisateur qui fait foi.» Une question de confiance. La Médiathèque Valais n'entend pas changer de philosophie. ◉

PUBLICITÉ



Forte di Bard | vallée d'aoste



Musées, expositions, événements toute l'année
Fort de Bard
Vallée d'Aoste. Italie
fortedibard.it
T. + 39 0125 833811

Fort de Bard
Naturellement beau



hotel cavour et des officiers

Pour votre séjour dans la forteresse
Hotel Cavour et des Officiers
hotelcavour.fortedibard.it
T. + 39 0125 833886

Portfolio

La Médiathèque Valais-Martigny jette un éclairage inédit sur le fonds de la réalisatrice Carole Roussopoulos montré pour la première fois au public.



Une pionnière de la Suisse moderne

Carole Roussopoulos sur le tournage de *Profession: agricultrice*, munie de sa caméra U-matic, qui succède dès le début des années 1980 au fameux modèle Portapak de Sony.
Archives privées/Carole Roussopoulos, Médiathèque Valais - Martigny.

LA CAMÉRA COMME INSTRUMENT DE LUTTE

Riche de plus d'une centaine de documents, le fonds Carole Roussopoulos somnolait depuis 2007 dans les archives de la Médiathèque Valais-Martigny. Un trésor caché, quasi entièrement numérisé, qui n'attendait plus que de voir la lumière. C'est chose faite avec l'exposition «Carole Roussopoulos. La vidéo pour changer le monde» visible jusqu'au 28 octobre. Le titre donne la

— SARAH WICKY

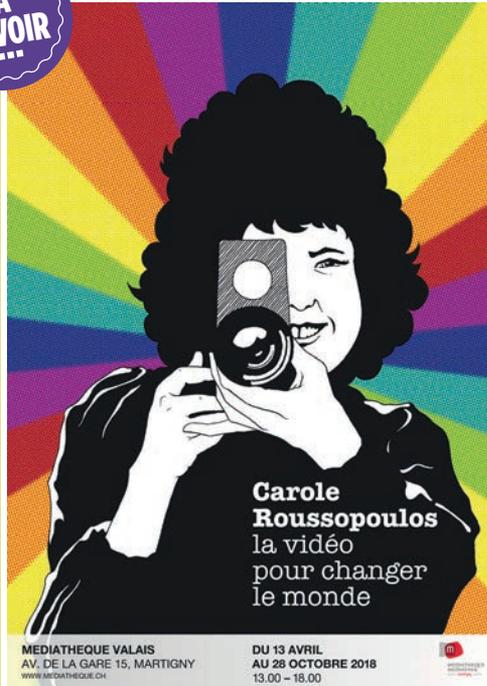
teneur de cet accrochage original imaginé par la sociologue vaudoise Séverine André mandatée pour l'occasion: cerner l'engagement de la réalisatrice valaisanne disparue en 2009, promue égérie du féminisme, par le prisme de sa caméra. Un médium audiovisuel qui va passablement évoluer, tout comme le regard de la documentariste. Trois grands axes ont inspiré le travail de la commissaire invitée. La période bouillonnante – on est à la fin des

années septante, Paris est dans la rue – qui va susciter le militantisme de la Sédunoise d'origine établie dans la Ville Lumière, la femme qui prend conscience de la vulnérabilité du sexe faible et la caméra qui lui permettra d'aller au plus près des gens.

«Il y a eu un talent, un contexte effervescent et un médium révolutionnaire, comme un triangle d'or», souligne Sylvie Délèze, directrice de la Médiathèque Valais-Martigny.

UNE GÉANTE DE LA VIDÉO

Carole Roussopoulos (née de Kalbermatten) voit le jour à Sion en 1945. A 22 ans, elle s'installe à Paris, écrit pour le magazine *Vogue* et y rencontre son mari Paul, peintre et physicien d'origine grecque, avec qui elle aura deux enfants. En 1970, sur les recommandations de l'écrivain Jean Genet, son ami, elle fait l'acquisition d'une caméra vidéo portable, la Portapak de Sony, la même que Jean-Luc Godard. C'est le déclic: la Valaisanne fonde le premier collectif de vidéo militante, Vidéo Out, et ne cessera de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. En 1982, elle cofonde le centre Simone de Beauvoir dédié à la conservation et à la diffusion des documents filmés ayant trait à l'histoire des femmes. De retour en Suisse, dès 1995, elle se lance dans un grand projet de film sur la libération des femmes *Debout! Une histoire du Mouvement de Libération des Femmes (1970-1980)* qui connaît un grand succès dans les festivals. En 2001, elle est nommée chevalière de la Légion d'honneur, puis reçoit en 2004 le prix de la ville de Sion et enfin le prix culturel de l'Etat du Valais en 2009, année de sa disparition.



INFOS PRATIQUES

«Carole Roussopoulos. La vidéo pour changer le monde», exposition bilingue (audioguide en allemand) à voir jusqu'au 28 octobre, tous les jours de 13h à 18h, à la Médiathèque Valais-Martigny, Av. de la Gare 15. www.mediathèque.ch

«Il y a eu un talent, un contexte effervescent et un médium révolutionnaire, comme un triangle d'or.»

SYLVIE DÉLÈZE, DIRECTRICE DE LA MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY

C'est ce que veut montrer cette exposition qui n'est pas qu'une simple rétrospective. Avec sa collègue, Géraldine Sangale-Roels en charge du groupe *films et sons* à la Médiathèque, elle a visionné l'ensemble du fonds Roussopoulos pour définir un corpus qui a servi de base de travail à Séverine André. «L'enjeu était de mettre à portée le mieux possible ces documents du passé qui font référence à des événements précis.» Pour éviter de devoir trop contextualiser, la spécialiste des mouvements sociaux a choisi des vidéos fortes, susceptibles de parler à tout un chacun comme les événements de mai 1968 qui servent de point de

départ à ce cheminement interactif jouant sur la 3D. «Il fallait à tout prix éviter l'alignement d'écrans comme il s'agit essentiellement de films», explique Sylvie Délèze. Pour ce faire, Séverine André a tâché d'immerger le visiteur, appelé à vivre une véritable expérience, en l'invitant à manipuler, par exemple, une table de montage ou à laisser libre cours à ses sentiments sur le «mur des colères» dressé en fin de parcours.

APPUYER LÀ OÙ IL Y A DU SILENCE

Car la colère fut l'un des moteurs de Carole Roussopoulos, première «indignée» qui s'attela à prêter voix aux sans voix. Et si la

lutte féministe trama son travail, elle ne fut pas obéissante non plus. «Ce serait réducteur d'en faire une pure icône du féminisme. Il y eut d'autres causes qu'elle a embrassé à bras-le-corps comme les grèves ouvrières ou le sort des prisonniers. Je dirais que son regard de femme lui a appris à voir les vulnérabilités de notre monde», nuance Sylvie Délèze.

Et elle a su profiter de la maniabilité des premières caméras portatives pour transmettre son discours tout sauf neutre, ses vidéos résonnant comme autant de tracts politiques. Difficile dans ce contexte de ne pas penser au smartphone qui veille dans notre poche. «Je trouve le clin d'œil malicieux», s'amuse Sylvie Délèze qui espère que l'exposition saura aussi toucher les plus jeunes. Montrer un fonds militant sans l'instrumentaliser, le défi semble réussi. ○○○

PUBLICITÉ

Concerts à l'église

Judi à 17h
Vendredi et samedi, à 20h
Samedi, à 11h, enfants
Dimanche, à 11h



Office du Tourisme T. 027 476 17 00
www.festivaldanniviers.com

FestiVal d'Anniviers

2-5 août 2018 musique classique
église de grimenz

De jeunes musiciens, au talent confirmé, se produisent aux côtés de musiciens de renommée internationale en diverses compositions.

Judi, concert d'étudiants de la master class de piano. **Vendredi**, soirée en compagnie de Vivaldi, Purcell, Bach et Händel. **Samedi**, concert d'œuvres de Brahms et Mahler. **Dimanche**, matinée avec des compositions de Bach, Haendel, Mozart, Rachmaninov et Mendelssohn.

A ne pas manquer, le samedi matin le traditionnel concert pour les enfants et leurs parents réservant toujours une surprise préparée par les élèves de la master class de piano et les musiciens du festival.

Chaque concert est suivi d'un apéritif partagé par les auditeurs et les artistes.

Oberwalliser
Vokalensemble
Huit solistes, dir. H. Kämpfen

Julie Roset, soprano

Stéphane De May, piano

Damien Pardœn, violon

Stéphane de Fally, violon

François De May, violon

Sarah Charlier, alto

Luc Tooten, violoncelle

La master class de piano

Portfolio

LA CAMÉRA COMME INSTRUMENT DE LUTTE

Rendre son tablier ou passer l'éponge? Ni l'un ni l'autre!

L'expression «plafond de verre» apparaît dans les années 1970, faisant référence à cet obstacle invisible qui empêche les femmes d'accéder à des positions sociales et professionnelles habituellement réservées aux hommes. La commissaire Séverine André a imaginé une vitre qui sépare la cuisine du bureau avec en toile de fond les petites phrases insidieuses captées par Carole Roussopoulos et qui assoient cette vision sexiste du monde.

©Anne Zen Ruffinen, Médiathèque Valais-Martigny



ooo



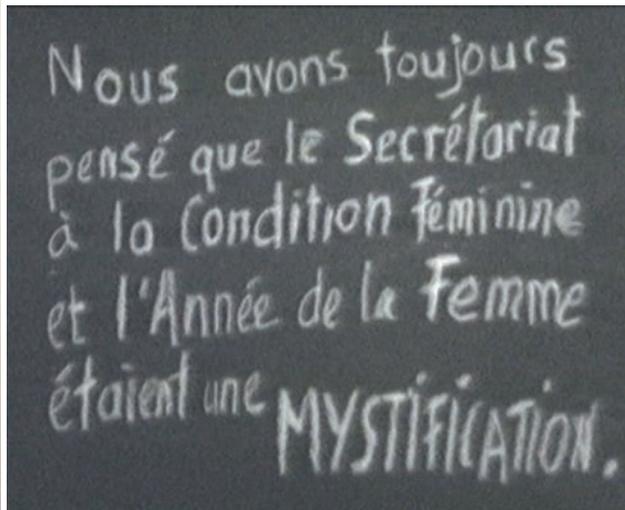
Manipulation(s)

Dès son appropriation par les militants, la vidéo est considérée comme un outil au service de la vérité. Mais le montage est regardé avec défiance. S'engage alors une réflexion autour des effets produits par cette opération. Peut-on modifier sans trahir? Au visiteur de se faire la main sur la propre table de la réalisatrice. © Le Nouvelliste



L'instrument de la lutte

C'est l'écrivain Jean Genet qui encourage Carole Roussopoulos à acquérir en 1970 «une machine révolutionnaire», la fameuse caméra vidéo Portapak de Sony, légère, discrète et qui permet de synchroniser l'image et le son. Le modèle original, prêté pour les besoins de l'exposition, est aujourd'hui conservé à Berne. © Anne Zen Ruffinen, Médiathèque Valais-Martigny



Des paroles et des actes

Dès le début, les mouvements féministes revendiquent le fait d'œuvrer pour le droit des femmes. Ils refusent la réduction de la condition féminine à une cause abstraite que résume la langue de bois des politiciens et journalistes. Avec *Maso et Miso vont en bateau*, Carole Roussopoulos, accompagnée de Delphine Seyrig et Iona Wieder, dénonce cette mystification. © Carole Roussopoulos



Un couple soudé

La vie de Carole Roussopoulos est une succession de rencontres. Que celles-ci soient amicales ou professionnelles, brèves ou durables, elles ont toutes un impact sur la vie et l'œuvre de la vidéaste. Une de ces rencontres est celle avec Paul Roussopoulos, réfugié politique grec. À son contact, Carole va affûter sa conscience politique. Ensemble, ils fonderont le collectif Vidéo Out. Physicien de formation, il est le bricoleur de génie qui développe des techniques pour faciliter le montage des bandes vidéo. © Gilbert Vogt



Le cinéma, l'art et le militantisme

En 1986, Carole rachète le cinéma d'art et d'essai parisien L'Entrepôt créé par Frédéric Mitterrand en 1975 et voué à disparaître. Elle en devient directrice en 1987 avec pour ambition d'en faire un lieu de vie pour le public, privilégiant une programmation alternative et engagée. Une expérience enrichissante mais éreintante. En 1994, elle revend la structure et revient en Valais, travaillant entre Paris et Molignon, avant sa réinstallation définitive dans son canton d'origine en 1999. © Anne Zen, Médiathèque Valais-Martigny



LE FONDS ROUSSOPOULOS À LA MÉDIATHÈQUE

C'est en 2007 que Carole Roussopoulos dépose ses archives vidéo et toute la documentation inhérente à la Médiathèque Valais-Martigny. En 2009, peu après le décès de la réalisatrice, l'institution entreprend un projet de sauvegarde et de mise en valeur de ce fonds riche de quelque 120 documentaires avec le soutien de l'association MEMORIAV (faitière qui a pour mission de sauvegarder le patrimoine audiovisuel du pays). Les documents sont traités, inventoriés, catalogués et intégrés aux collections de la Médiathèque. Depuis 2013, la majorité du fonds est numérisé et accessible au public directement via le catalogue des archives audiovisuelles.

Rencontre

Avec l'émergence de la vidéo à la demande et le succès de plus en plus grand des séries produites par des géants comme Netflix ou Amazon Video, les salles de cinéma ont-elles du souci à se faire? Interview croisée entre deux exploitants de salles valaisans.



Charles-André Walser,
exploitant des salles de cinéma de Sion,
se veut confiant en l'avenir mais,
pour lui, la pérennité des salles actuelles
devra passer par une adaptation
aux nouveaux types de consommation
des spectateurs. Sacha Bittel

LES CINÉMAS VONT-ILS SUBIR LA LOI DES SÉRIES?

— PROPOS RECUEILLIS PAR
XAVIER DUROUX

Le glas des salles obscures a-t-il déjà sonné? Cette question se pose de plus en plus avec la concurrence féroce contre laquelle les exploitants de cinémas doivent faire face. Le nombre de cinéphiles diminue notablement et les prestations qu'offrent aujourd'hui les évolutions technologiques transforment le mode de consommation des amateurs du 7^e art. Depuis quelques années, le paysage audiovisuel a bien changé: le streaming et la VOD (vidéo à la demande), proposés par des géants comme Netflix ou Amazon

Vidéo, par de nombreux fournisseurs d'accès et par des chaînes spécialisées dans la diffusion de films et de séries mènent la vie dure aux salles traditionnelles.

LES OFFRES SE DIVERSIFIENT

Les chaînes traditionnelles proposent aussi des offres de visionnement de films à la vente ou à la location. C'est le cas, entre autres, de Swisscom TV, Net+ ou encore Hollystar (voir encadré). Fort bien achalandés, ces canaux de diffusion parallèle attirent une clientèle nombreuse, charmée par le faible coût des abonnements, la facilité d'utilisation et l'offre pléthorique qu'ils

proposent. De plus, des entités comme Netflix ou Amazon Video disposent de moyens financiers propres qui leur permettent de concurrencer les grands studios hollywoodiens en produisant leurs propres films et séries. Pour l'exemple, en 2017, Netflix a sorti «Bright», un blockbuster dans lequel joue Will Smith, et qui a coûté la somme impressionnante de 90 millions de dollars. Elle produit aussi ses propres séries qui, comme «House of Cards», «Narcos» ou «Stranger Things» ont connu un succès retentissant. L'entreprise devrait d'ailleurs déboursé quelque 6 milliards de dollars pour développer des contenus



Martine Gay-des-Combes,
exploitante des deux salles de cinéma
de Martigny, est plutôt pessimiste. Pour elle,
les salles indépendantes sont condamnées.
Sacha Bittel

Walser des cinémas de Sion et Martine Gay-des-Combes, des salles de Martigny. Interview croisée.

Comment se portent vos salles de cinéma?

Charles-André Walser Sur ces cinq dernières années, nous avons une moyenne de 160 000 entrées, calculées sur ce que j'appelle le principe de la vague. La fluctuation est permanente et il n'y a jamais une année qui ressemble à une autre. C'est clairement le film qui va attirer le public.

Martine Gay-Des-Combes Globalement, ça va. Il est clair qu'il y a des périodes plus fastes que d'autres qui dépendent de ce que l'on peut proposer au public. La fréquentation dépend terriblement de la qualité des films et, personnellement, je trouve qu'elle est en baisse. Il y a de petits bijoux dans le cinéma indépendant mais personne, ou presque, ne va les voir.

Quelle a été, ces dernières années, l'évolution du public qui fréquente les salles de cinéma?

CH-AW Je touche du bois mais je dois dire que nous avons un public très varié, que ce soient les adolescents, les familles et aussi une clientèle plus âgée qui vient plus souvent au cinéma. Si je fais une moyenne, la fréquentation reste stable en fonction de la qualité des films qui sortent chaque année. Sur la durée, je suis plus que satisfait de la fréquentation. Il faut aussi ajouter que, par rapport à il y a dix ans, nous proposons plus de films et plus de séances. C'est le passage obligé pour maintenir notre moyenne d'entrée.

MG-D-C Clairement, on a perdu le public du vendredi et du samedi soir et c'était ce public-là qui faisait marcher les salles. J'ai l'impression que les jeunes sont très friands des multiplex. En plus, il y a une multiplication d'activités et de divertissements qui sont proposés. Les gens ne peuvent pas être partout en même temps.

La 3D a-t-elle apporté quelque chose de plus au niveau fréquentation?

MG-D-C Je n'aime pas du tout le système de la 3D. Je trouve que ça n'apporte rien, ni au niveau clientèle, ni au niveau spectacle. La 3D donne une impression de profondeur qui n'a pas sa raison d'être. Certains films comme «Avatar» ou «Gravity» justifient la 3D car ils jouent, justement, sur la troisième dimension. J'ai un œil qui a été exercé pendant des années à un cinéma «plat», mais avec de très bons scénarios et des profondeurs de champs juste magnifiques qui suffisent largement.

«Il y a des petits bijoux dans le cinéma indépendant mais personne, ou presque, ne va les voir.»

MARTINE GAY-DES-COMBES

originaux et pour acheter des droits de diffusion. Autre phénomène tout aussi nouveau, la migration de réalisateurs et d'acteurs des studios de cinéma à ceux des chaînes de télévision. Et il ne s'agit pas uniquement d'acteurs de seconde zone – Kevin Spacey, Hugh Laurie, Woody Harrelson, Steve Buscemi, Tim Roth, Nicole Kidman, Kiefer Sutherland, ou encore Anthony Hopkins en témoignent – et de réalisateurs peu connus. Pour preuve, «The Irishman», le prochain long-métrage de Martin Scorsese, doté d'un budget de 90 millions, sera produit par Netflix. De son côté, Amazon Video produit aussi ses propres films comme «Café Society» de Woody Allen ou «Manchester by the Sea» de Kenneth Lonergan.

DU GRAND ÉCRAN À LA «PETITE LUCARNE»

D'autres réalisateurs tout aussi connus voient dans ce nouveau modèle de diffusion une alternative intéressante aux projections classiques en salles: Steven Spielberg, Martin Scorsese ou encore Peter Jackson pour qui cette nouvelle

tendance va accroître le public d'un film et non pas le déplacer du cinéma au salon car cette solution s'adresse en premier lieu à ceux qui ont déjà déserté les salles obscures.

Mais ces nouvelles manières de concevoir le cinéma ont aussi leurs détracteurs. Christopher Nolan, James Cameron et Night Shyamalan défendent, eux, l'expérience commune du cinéma en salle car, pour eux, «le cinéma est destiné à rassembler les gens». Au dernier Festival de Cannes, deux films avaient défrayé la chronique – «The Meyerowitz Stories» et «Okja» – car ils avaient été présentés sans avoir été projetés dans aucune salle traditionnelle. Président de l'édition 2017 du Festival, Pedro Almodóvar avait d'ailleurs déclaré qu'il n'était pas question d'accorder une Palme d'Or à un film qui ne pourra pas être vu sur grand écran.

Alors, quelle est la situation dans notre canton et quel pourrait être l'avenir de nos salles de quartiers? Pour prendre la température sur le terrain, nous avons rencontré deux exploitants de salles valaisans aux avis contrastés, Charles-André

○○○

Rencontre

LES CINÉMAS VONT-ILS SUBIR LA LOI DES SÉRIES?

ooo **CH-AW** La 3D a permis de numériser les salles, c'est tout. De plus, il y a un certain désintérêt de la part de la clientèle. Les habitudes de consommation des amateurs de cinéma, les jeunes en particulier, ont bien changé. Ils visionnent des produits sur leur smartphone ou leur tablette.

Pensez-vous que cela peut vous causer du tort sur le long terme?

MG-D-C Oui. Le téléchargement illégal, qui se chiffre en milliards par année, ne va pas pousser les gens à payer pour venir voir un film en salle. De plus, les chaînes de télé qui offrent la VOD nous causent du tort. Le grand problème est dans la multiplication des supports et des autres activités proposées. Le cinéma n'est plus indispensable à voir en salle avec tous les moyens qui sont donnés de visionner les films en VOD ou même en replay.

CH-AW On va devoir vivre avec ces nouvelles tendances. Tant que le dernier «James Bond» ne sort pas en même temps au cinéma et sur les autres supports numériques, cela reste viable pour nous.

A ce propos, Netflix s'attaque aux délais de diffusion qui sont aujourd'hui à votre avantage, avec un projet appelé «Day-and-date» qui voudrait que la sortie en salle et sur sa chaîne soit simultanée...

CH-AW Si cela se réalise, ça va devenir plus compliqué pour nous. Mais je pense que, si l'on aime le bon cinéma, la salle traditionnelle reste un passage obligé.

MG-D-C Netflix fait principalement son beurre avec les séries. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi il y a tellement de bonnes histoires et de bons scénarios dans les séries alors que le cinéma tourne en rond. C'est une bonne histoire qui fait marcher un film, rien d'autre... Il est clair que les séries, souvent de très bonne facture, font de l'ombre au cinéma traditionnel qui devient de plus en plus indigent.

Quel sera l'avenir des salles de cinéma?

CH-AW Personnellement, je suis confiant. Je crois à l'aspect social du cinéma. C'est comme à l'époque de l'apparition des fast-

foods. On prétendait qu'ils allaient tuer la restauration traditionnelle. Pourtant, on aime toujours aller manger dans un bon restaurant et passer une bonne soirée entre amis. Je pense donc que le cinéma devrait perdurer. Du moins je l'espère... mais je suis plutôt optimiste.

MG-D-C Je vous le dis franchement, on est mort. Les salles multiplex ont un avantage sur nous car ce sont des groupes qui peuvent pratiquer le principe des vases communicants. A mon avis, les multiplex vont continuer leur petit bonhomme de chemin mais les salles indépendantes sont condamnées. Je suis plutôt pessimiste pour le futur. o

«Si l'on aime le bon cinéma, la salle traditionnelle reste un passage obligé.»

CHARLES-ANDRÉ WALSER



Concurrence
Le succès croissant des séries et films proposés par des sites de streaming fait indéniablement de l'ombre aux cinémas traditionnels. Gettyimage

LA MENACE DU «DAY-AND-DATE»

Actuellement, les délais de diffusion d'un film sont rigoureusement réglementés. Suite à la première projection d'un film en salle, la sortie en DVD ne peut se faire que quatre mois plus tard. Pour la télévision, l'attente va jusqu'à une année alors que les plateformes de vidéo à la demande (VOD) doivent patienter 3 ans. Chez Netflix, la tendance est à supprimer ce modèle de diffusion traditionnel pour mettre en place le système du «Day-and-date» qui consiste en une sortie simultanée des films en salle et sur les supports digitaux, spécialement sur Netflix. Pour Reed Hastings, fondateur et CEO de l'entreprise, cité par CNET France, «nous aimons tellement le cinéma que nous voulons que tous puissent voir les films à leur sortie, à la fois en salle ou en vidéo à la demande. Il faut laisser le spectateur décider». Si l'entreprise américaine arrive à ses fins, on peut légitimement s'interroger quand à la survie de nos salles de cinéma. X.D.

L'EMBARRAS DU CHOIX

Les offres de vidéo à la demande (VOD) disponibles en Suisse sont fort nombreuses. Que ce soit en abonnement illimité, en paiement par film et série ou les deux options, l'amateur de cinéma a l'embarras du choix. Petit tour non exhaustif des diverses possibilités.

► **Amazon – Prime Vidéo:** Séries exclusives par

abonnement mensuel, chiffres non communiqués.

► **Netflix:** 10 000 films et séries, dont de nombreuses productions maison, pour un abonnement mensuel unique.

► **Rouge Play:** 1300 films et 18 séries pour un abonnement mensuel unique.

► **Apple – iTunes VOD:** 5000 films et séries, uniquement à la vente ou à la location.

► **LeKino:** 1300 films et 3 séries, uniquement à la vente ou à la location.

► **Google Play:**

Uniquement à la vente ou à la location, chiffres non communiqués.

► **YouTube – Films:** Uniquement à la vente ou à la location, chiffres non communiqués.

► **Hollystar:** 10 000 films et 50 séries, par abonnement mensuel. Ventes et locations payantes.

► **Swisscom Play:** 8000 films et 138 séries, par abonnement mensuel. Ventes et locations payantes.

► **Sunrise MTV Home:** 4000 films et séries, par abonnement mensuel. Locations payantes.

► **UPC My prime:** 500 films et 30 séries, par abonnement mensuel. Locations payantes.

► **Net+ TV:** 18 000 films et séries, par abonnement mensuel. Ventes et locations payantes.

Bien sûr, il faut garder à l'esprit que ces chiffres sont en constante évolution et que la guerre des tranchées à laquelle se livrent ces divers fournisseurs de VOD n'est pas prête de s'arrêter. Il ne faut pas exclure non plus l'apparition de nouveaux acteurs sur un marché déjà pléthorique. X.D.

EXPOSITION

PETZI

AU CHÂTEAU DE ST-MAURICE

© 2018 Rasmus Klump A/S

POSSIBILITÉ DE BILLET COMBINÉ AVEC LA GROTTTE AUX FÉES
20 AVRIL AU 11 NOVEMBRE 2018
 ST-MAURICE - VALAIS
 Mardi au samedi de 13h30 à 18h, dimanche de 11h à 17h.

LOTÉRIE ROMANDE MUNICIPALITÉ DE SAINT-MAURICE CANTON DU VALAIS Kanton Valais

Vous organisez un événement ?
 Annoncez-le gratuitement sur
sortir.lenouvelliste.ch

La plateforme qui connecte
 votre événement
 à tous les Valaisans.

OUVERTURE-OPERA.CH
 FERME-ASILE — SION — SEPTEMBRE 2018

LA BELLE HÉLÈNE

UN OPÉRA BOUFFE DE JACQUES OFFENBACH

DU 29 AOÛT AU 23 SEPTEMBRE 2018
 MERCREDI ET VENDREDI À 19H30 — DIMANCHE À 17H00

MISE EN SCÈNE OLIVIA SEIGNE
 DIRECTION MUSICALE PIERRE BLEUSE
 CHEF DE PROJET JEAN-LUC FOLLONIER

BILLETTERIE OUVERTURE-OPERA.CH
 BOOKING-EVENT.COM
 OFFICE DU TOURISME DE SION
 TÉL. +41 27 327 77 27

AGENCE WEICHTRY

VILLE DE SION BOURGEOISIE DE SION LOTÉRIE ROMANDE Le Canton du Valais encourage la culture et le tourisme. Valais. Suisse. Bienvenue! CONFÉDÉRATION DES PRÉSIDENTS DE COMMUNES DU CANTON DE SION BCVS esr energies sion region

lyra Sophie und Karl Binding Stiftung SANDRINE D'AMOUR FAMILLE FONDATION DÉREAZ MINKOFF BRUNNEN helvetia FERME ASILE

L'art en balade

On l'ignore souvent, mais le canton compte l'une des plus riches collections de trésors médiévaux. Des pièces d'exception par leur rareté et leur préciosité. Le temps d'un week-end, arpentez tel Indiana Jones ce «triangle d'or» des trésors valaisans qui passe par Saint-Maurice, Sion et le col du Grand-Saint-Bernard.



Remontez le temps en admirant les trésors médiévaux des confréries valaisannes. Sacha Bittel

PARTEZ À LA CHASSE AUX TRÉSORS VALAISANS!

C — ESTELLE BAUR
est un itinéraire inédit que nous vous proposons d'emprunter: celui des trésors valaisans qui relie l'abbaye de Saint-Maurice, la basilique de Valère et l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Un patrimoine incomparable que l'on doit à une particularité religieuse cantonale. Les confréries fondatrices de ces importants lieux de pèlerinage sont en effet toujours propriétaires desdits trésors. Une continuité exceptionnelle qui offre à voir des œuvres particulièrement rares, parmi

lesquelles objets d'orfèvrerie, coffres, tissus précieux, manuscrits, statues, reliquaires, peintures sur bois, objets liturgiques, etc.

L'UNE DES COLLECTIONS MÉDIÉVALES LES PLUS RICHES D'EUROPE

Les pièces présentées dans ces trois expositions proviennent en grande majorité du Moyen Âge et sont donc vieilles de plus de mille ans! Il est rare de pouvoir admirer des créations de cette époque aussi bien conservées. La plupart ont été offertes

aux confréries. Des dons de hauts dignitaires, dans le but de s'accorder l'intercession des saints patrons des lieux auprès de Dieu. La richesse des objets témoigne de celle des donateurs. Toutes ces œuvres ont été précieusement conservées pendant des siècles et bénéficient aujourd'hui de nouvelles muséographies. Nous avons mis en évidence leurs particularités, pour que vous puissiez mieux définir votre promenade. A votre tour, le temps d'un week-end, partez à la chasse aux trésors! ◉

SAINT-MAURICE

IMMERSION LUDIQUE DANS 1500 ANS D'HISTOIRE

Si vous rêvez de remonter le temps, poussez les lourdes portes de l'abbaye de Saint-Maurice. Armé d'un audioguide, vous découvrirez un vaste parcours à travers la basilique, les catacombes, le site archéologique, le cloître et le trésor. Lieu de culte depuis l'Antiquité celte, l'abbaye est fondée en 515, ce qui en fait le plus vieux monastère chrétien d'Occident dont l'activité ne s'est jamais interrompue depuis sa création. Les vestiges archéologiques (tombes, restes de précédentes églises) sont mis en valeur par de nombreuses informations ou des extraits de chant grégorien et d'orgue qui dévoilent le patrimoine spirituel du lieu. En arpentant ces pierres chargées d'histoire, on s'attend à croiser les pèlerins et les chanoines de l'époque. Grâce à des modélisations 3D et des maquettes interactives, il est possible de se repré-

senter la succession des édifices religieux, du IV^e siècle à nos jours. Dans le couloir obscur des catacombes, parmi les sépultures, on entend parfois encore le bruissement d'une source déjà connue à l'époque romaine. Pour peu que ce jour-là le vent fasse honneur à sa réputation dans la cité d'Agaune, votre visite prendra des airs du *Nom de la Rose* d'Umberto Eco.

L'ORFÈVRE À L'HONNEUR. Il y a 1500 ans, les légions thébaines reçoivent l'ordre de l'empereur Maximien de persécuter des chrétiens. Maurice et ses compagnons, qui partagent cette confession, s'y refusent. Ils sont décapités. Le trésor de l'abbaye – dont les plus anciennes pièces proviennent du haut Moyen Âge – est en partie composé de leurs reliques. C'est pour s'octroyer l'intercession des martyrs thébains auprès de Dieu que les princes et les rois ont offert à l'abbaye les objets précieux qu'on y trouve. Disposés dans des vitrines, on peut en faire le tour pour admirer au plus près tous leurs détails. Gemmes, émaux, argent doré ornent ces pièces de grande valeur ainsi que des objets du quotidien détournés en reliquaires (comme ce sucrier qui contient 127 dents de martyrs!) Un itinéraire passionnant qui ravira les néophytes comme les aficionados.

LE TRÉSOR IDÉAL POUR... Ceux qui rêvent de voyager dans le temps, seuls ou en famille.

PRATIQUE

► **Durée de visite:** 1h30 environ.
► **Infos:** Abbaye de Saint-Maurice. Du 30 mars au 31 octobre: du mar. au ven. de 10h à 17h30; sam. et dim. de 13h30 à 17h30. Du 31 octobre au 31 décembre: du mar. au dim. de 13h30 à 17h30. Ouvert le lundi de Pentecôte et le lundi du Jeûne (17 septembre), de 10h à 17h30. Fermé les matins de la Fête-Dieu, de l'Assomption, de la Toussaint et de l'Immaculée Conception (8 décembre). Horaire spécial le jour de la Saint-Maurice: 12h30-15h30. Entrée (y compris l'audioguide fr, en, de, it): 15 CHF (adultes), 9 CHF (6-16 ans), 13 CHF (AVS, AI, Chômeurs, Etudiants, Pèlerins), 36 CHF (famille). Visites guidées (sur réservation): prix d'entrée + 120 CHF par guide (max. 20 personnes). Tél. 024/485.15.34. Mail: visite@abbaye-stmaurice.ch



Parcours historique
La visite donne aussi accès aux fouilles archéologiques. L'occasion de voir des tombes et les fondations de nombreuses églises primitives. Tera sarit 2009

Depuis 2014, un nouveau parcours met en valeur la richesse du trésor de l'Abbaye.



Jean-Yves Glassey et Michel Martinez

L'œuvre incontournable

LE VASE DIT DE SAINT MARTIN

Ce vase dit de saint Martin est composé d'un récipient d'origine antique qui représente un décor funéraire taillé en camée. Comme beaucoup d'objets de l'époque, il a été converti en objet sacré avec une monture d'or et de grenats cloisonnés datant des V^e et VI^e siècles.

Il a sans doute été offert par Sigismond lors de la fondation de l'abbaye. Selon la légende, le vase aurait été porté du ciel par un ange à saint Martin. Ce dernier y aurait recueilli le sang des martyrs thébains. Lorsqu'on éclaire l'intérieur du récipient, la sardonx qui le compose devient rouge sang!



000

L'art en balade

PARTEZ À LA CHASSE AUX TRÉSORS... VALAISANS!

ooo

SION UN PANORAMA COMPLET DE 1000 ANS DE PRIÈRE

Si l'orfèvrerie vous laisse de marbre, pourquoi ne pas vous rendre au château de Valère? Prenez de la hauteur, traversez l'église, montez une volée d'escaliers en colimaçon et découvrez l'ancienne salle des archives, l'une des plus grandes du site. A l'intérieur, une petite trentaine d'objets rares, tous liés à l'histoire de la basilique. La qualité prime ici sur la quantité. Il ne s'agit pas d'un «trésor» au sens strict du terme (c'est-à-dire, des pièces d'orfèvrerie), mais d'un trésor au sens large, dans la diversité des techniques et la richesse des objets présentés. Des vitraux, quelques peintures sur bois et sur

tissu, des sculptures au réalisme troublant, mais surtout, de magnifiques exemples de textiles, inédits pour l'époque. Ils contiennent des reliques, comme vous l'expliquera votre guide. Car la visite est accompagnée de riches anecdotes pour chacun des objets. Cette statue de saint dont l'artiste a pris soin de peindre une fausse barbe; cette autre d'évêque, dont le cou a été tranché puis allongé. Un témoignage émouvant de la présence ininterrompue du chapitre cathédral depuis le XI^e siècle.

UNE PROXIMITÉ INCOMPARABLE AVEC LES OBJETS. Du sommet de la colline, la ville

de Sion se déploie sous nos yeux. Un paysage magnifique! Le site de Valère se visite comme un monument, c'est pourquoi aucun objet n'est exposé contre les murs. On peut ainsi tourner autour d'eux tout en admirant les graffitis datant du XVII^e siècle qui ornent les murs. Le trésor du chapitre cathédral (et non pas de l'Evêché, qui se trouve, lui, à Tourbillon), est présenté sans vitrine et conservé dans cette unique salle, car trop précieux pour figurer dans la basilique ou dans la cathédrale. Inaugurée en 2015, la nouvelle muséographie a le sens de la dramaturgie: des panneaux s'ouvrent comme des portes à la dérobée pour dévoiler des pièces inédites qu'on ne trouve dans aucun autre trésor du canton. Le lieu d'exposition réserve lui aussi quelques secrets. Mais la pièce n'est pas chauffée; n'oubliez pas votre petite laine!

LE TRÉSOR IDÉAL POUR... Les amateurs d'anecdotes qui veulent un aperçu général de ce qui se faisait de mieux à l'époque.

Le trésor de Valère offre une proximité exceptionnelle avec des œuvres de diverses techniques. B. Dubuis et M. Martinez



Prendre de la hauteur

Monter à la basilique de Valère est déjà une expérience en soi tant la vue depuis la colline est belle. Sabine Papilloud

PRATIQUE

► **Durée de visite:** 1 heure.

► **Infos:** Château de Valère.

Musée d'histoire, ancienne salle des Archives. Visite avec guide uniquement. Doctobre à mai: du mar. au sam. à 10h30, 12h, 14h et 15h30; le dim. à 12h, 14h et 15h30. De juin à septembre: du lun. au sam. à 10h30, 12h, 14h et 15h30; le dim. à 12h, 14h et 15h30. Entrée: 4 CHF (adultes), 2 CHF (enfants, seniors).

Tél. 027/606.4715 Mail:

sc-museehistoire@admin.vs.ch



Sacha Bittel

L'œuvre incontournable

UN TISSU TOUT DROIT VENU DE BYZANCE

Cette dalmaïque qui date du XI^e siècle correspond au plus vieil élément présenté dans la collection. Le textile teinté de pourpre et composé d'or, un matériau très précieux et donc très cher, laisse penser qu'il provient d'ateliers affiliés à la cour de Constantinople! Le tissu serait arrivé à Sion à travers le commerce des reliques, puisqu'il emballait de tels objets (il n'a été extrait de son reliquaire qu'en 1923). Sur ses fils rouge-violacé, on devine des figures de griffons.



Ici, les œuvres médiévales offertes à la confrérie côtoient celles, contemporaines, réalisées par Kim En Joong. Christian Hofmann



Andrea Albornoz

Une ascension grandiose

Le col du Grand-Saint-Bernard, avec son paysage de carte postale, offre un écrin extraordinaire au trésor de l'Hospice. Sacha Bittel

L'œuvre incontournable

UN MANUSCRIT INÉDIT

Quelle surprise pour les archivistes lorsqu'ils découvrent que ce parchemin en minuscule caroline narre le début de la vie de saint Nicolas de Myre, patron de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard! Ecrit en latin par le diacre Jean de Naples, ce texte date probablement du milieu du XI^e siècle, soit quand Saint Bernard fonde son hospice au Mont-Joux. Au-dessus du texte, on peut voir des refrains en écriture musicale primitive ajoutés par le scribe pour agrémenter la lecture durant les prières.

GRAND-SAINT-BERNARD
MÊLER RANDONNÉE ET DÉCOUVERTE CULTURELLE

La marche est longue, les pas se succèdent, et soudain l'Hospice du Grand-Saint-Bernard se dresse devant nous. L'édifice surplombe un petit lac dans cette vallée escarpée et, a priori, inhospitalière. L'accueil de la congrégation des chanoines sera pourtant chaleureux, comme il est de coutume d'accueillir le voyageur depuis près d'un millénaire. Saint Bernard de Menthon (d'Aoste ou du Mont-Joux, son origine n'est pas certaine) fonde les lieux dans les années 1045-1050, pour venir en aide aux pèlerins et aux marchands qui sont souvent détroussés lors de leur traversée des Alpes. L'Hospice voit le jour à 2473 mètres d'altitude, ainsi qu'une église dédiée à saint Nicolas de Myre sous la protection duquel saint Bernard place les lieux. Un trésor est constitué autour d'objets qu'il aurait utilisés – qui deviendront plus tard des reliques – et d'autres pièces d'exception préservées au fil des siècles.

TRÉSOR À LA FOIS MATÉRIEL ET SPIRITUEL. Un premier inventaire datant de 1419 fait état de ce trésor. Ciboires, calices, reliquaires, statues, ornements,

manuscrits... autant d'objets précieux qui étaient jusqu'alors conservés dans des armoires de l'église abbatiale et de la sacristie. Depuis 1992, les visiteurs de passage peuvent l'admirer gratuitement. Le nouvel agencement de 2014 propose une exposition qui s'articule en trois salles. Trois lots distincts et complémentaires que sont le trésor d'Eglise (soit les objets liturgiques dédiés au culte de Dieu), le trésor de l'esprit (avec la bibliothèque) et le trésor pécuniaire (constitué de pièces numismatiques qui permettaient à la congrégation de subsister et d'accueillir le pèlerin). Il s'agit aujourd'hui d'un riche ensemble qui survole le Moyen Âge et l'époque baroque. Des œuvres contemporaines du dominicain coréen Kim En Joong (peintures sur vitraux et céramiques) sont également visibles, tout comme une exposition sur la race de chien du saint-bernard, créée à l'origine pour garder et défendre l'hospice à la fin du XVII^e siècle.

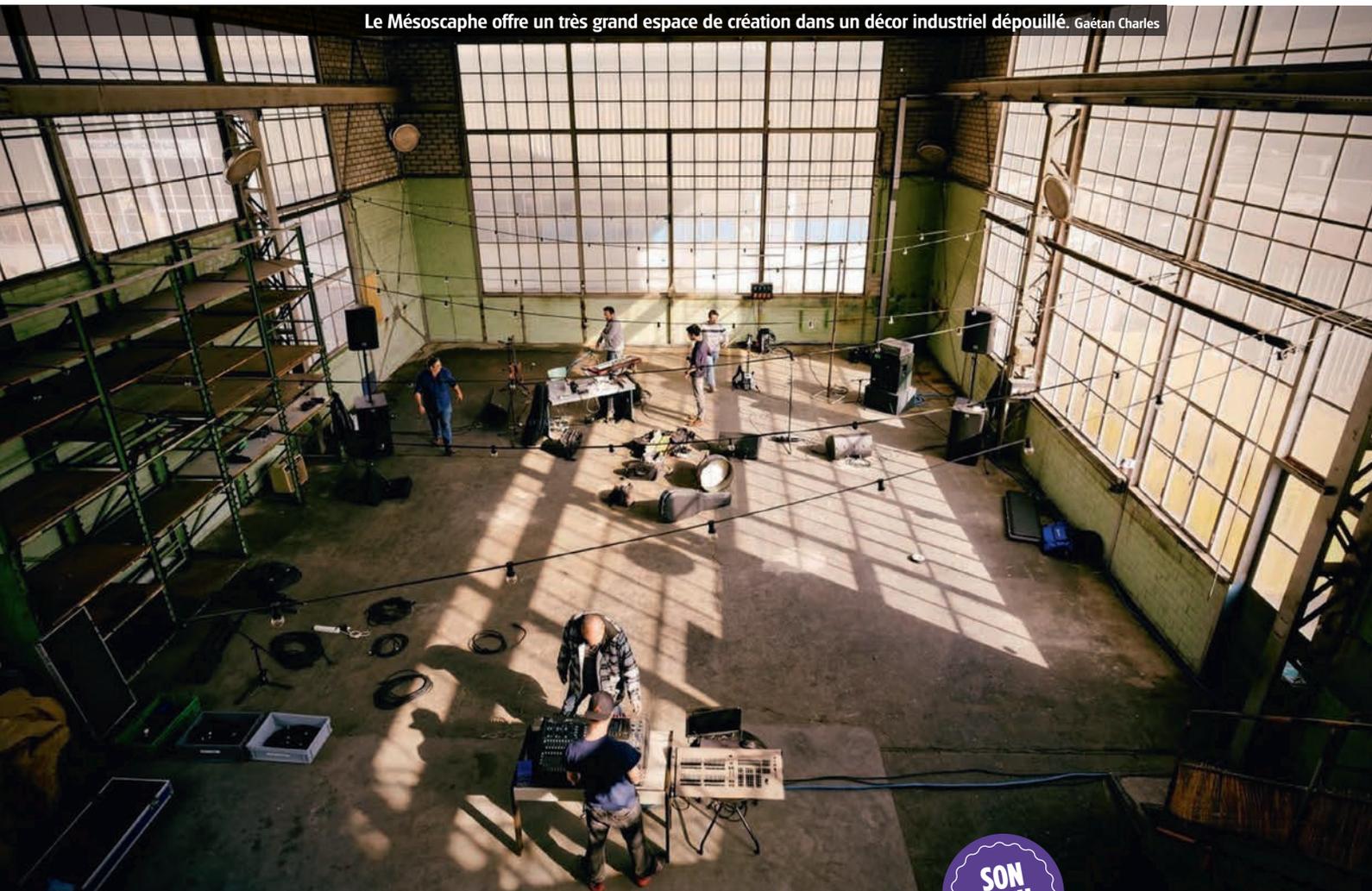
LE TRÉSOR IDÉAL POUR... Ceux qui souhaitent s'élever, au sens propre comme au figuré, et découvrir des paysages à couper le souffle. ◉

PRATIQUE

- **Durée de la visite:** 1 heure.
- **Infos:** Hospice du Grand-Saint-Bernard. Le musée est ouvert tous les jours de l'été (jusqu'en octobre), de 10h à 18h. Entrée gratuite. Tél. 027/78712.36 Mail: info@gsbernard.ch

Le lieu à découvrir

Le Mésoscaphé offre un très grand espace de création dans un décor industriel dépouillé. Gaétan Charles



SON
ACTU
...

UNE HALLE AU SERVICE DE L'ART

A Monthey, le Mésoscaphé, situé sur un site industriel, est une salle idéale pour des événements culturels et artistiques originaux.

— JOËL JENZER

Dans les anciennes Halles Giovanola trône le Mésoscaphé, une salle qui a gardé son caractère industriel et qui, depuis trois ans, sert de lieu pour des concerts, performances et autres expositions. C'est le Théâtre du Crochetan qui gère l'endroit, proposant trois à quatre rendez-vous de sa saison dans la grande halle où le mésoscaphé Auguste Piccard, a été conçu par Jacques Piccard, pour l'Exposition nationale suisse de 1964.

Dans ce cadre urbain, le Crochetan intègre

ses spectacles les plus insolites ou les concerts dont l'ambiance «berlinoise» se prête au grand espace métallique qui dégage une atmosphère unique. «*Cette salle n'est pas qu'à nous*», explique Lorenzo Malaguerra, directeur du Crochetan. «*Nous la mettons gratuitement à disposition des artistes qui souhaitent y répéter avec leur groupe, réaliser un shooting photo ou y tourner un clip vidéo.*»

A l'étage, ce sont les artistes qui disposent d'un bel emplacement pour y exposer leurs

œuvres. La galerie d'art contemporain La Fabrik propose dans la halle quatre expositions par an, entre photographies, performances et installations.

Le Mésoscaphé est décidément un endroit propice aux échanges en tout genre: il sert encore de cadre au concept «Lonely lunch», événement dominical très prisé liant brunch familial et ateliers d'artisans de la région qui peuvent présenter leurs créations dans des stands aménagés pour l'occasion. ◉

DEUX SPECTACLES À L'AFFICHE

Les prochains rendez-vous du Crochetan présentés au Mésoscaphé: «*Je disparaiss*», une pièce proposée par la Compagnie Mladha, mise en scène par Mathieu Bessero-Belti, du 15 au 26 mai. A découvrir également «*TILT: Can we start again?*», une création de Pascal Viglino, de la Compagnie Klangbox, entre performance, installation et théâtre. Représentations le 31 mai et le 1^{er} juin.

Infos et réservations: 024 475 79 09
et www.crochetan.ch

musées et
châteaux en Fête

activités pour toute la famille

dimanche 20 mai 2018
de 10h à 17h
sites de Valère et Tourbillon
www.chateauxenfete.ch

VILLE DE SION BOURGEOISIE DE SION CONFÉDÉRATION DES PRÉCÉDENTS DE COMMUNE DU DISTRICT DE SION esr énergies romandes

LOTÉRIE ROMANDE arts et métiers & commerces de Sion et environs Le Nouvelliste News FM Sion Festival

OCTANE

Sion Académie

Académie de Musique Tibor Varga, Suisse
Tibor Varga Music Academy, Switzerland

56^e saison 2018

16 07 18 08

33 masterclasses
pour Cordes | Vents | Piano
Chant | Musique électronique

55 concerts
avec notamment les professeurs
Francesco De Angelis | Fabio Di Casolà
Stéphane Chapuis | Marcin Habela
Roberto Paruzzo | Signum Quartett

Académie de Musique Tibor Varga
16 juillet au 18 août 2018 - Valais, Suisse
Pour toutes informations :
+41 (0)27 322 66 52 ou sur
sion-academie.ch

studio-visuals.com © 2018

TESTEZ-NOUS.

Découvrez nos offres sur abo.lenouvelliste.ch

1 mois pour CHF 2.-

ABO numérique

1 mois pour CHF 2.-
puis CHF 25.- / mois
sans engagement

ABO premium

1 mois pour CHF 2.-
puis CHF 37.- / mois
sans engagement

Le Nouvelliste

Les coups de cœur de la rédaction

DU 29 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

Le festival Week-end au bord de l'eau propose des concerts mais aussi des activités nautiques, des ateliers... Le Nouvelliste

projections de films, expositions, concerts, conférences et débats pour explorer ce qui nous unit de part et d'autre de la Méditerranée.

Sierre, les Rencontres Orient-Occident, roo-mercier.com

DU 29 MAI AU 2 JUIN

Se payer une bonne tranche

Olivier de Benoist, Marc Donnet-Monay et Yann Lambiel, Les Chevaliers du Fiel, Manu Payet, Marina Rollman, Chantal Ladesou et bien d'autres: le Maxi-Rires festival à Champéry offre un programme décoiffant cette année.

Champéry, maxi-rires.ch

30 MAI

Des marionnettes pour le lien

En collaboration avec les Rencontres Orient-Occident, le TLH - Sierre accueille la compagnie La Tête dans le Sac. Avec ses marionnettes sur table joliment biscornues et loufoques, leur spectacle «Aman' Aman'» traite de thèmes majeurs comme l'exil et la migration, avec humour et poésie. La pièce s'adresse aux enfants comme aux adultes qui rêvent encore d'un monde sans frontière et idée reçue.

Sierre, tlh-sierre.ch

JUIN

1^{ER} ET 2 JUIN

20 ans pour l'art de rue

Durant deux jours, la vieille ville de Sion accueille avec le Festival d'art de rue des artistes venant de nombreux pays. Clowns, mimes, musiciens, acrobates, cracheurs de feu et marionnettistes fêtent cette année les 20 ans de ce festival. En assistant à un spectacle médiéval ou à une fabrication poétique de sorbets, les visiteurs vont se divertir sur les pavés.

Sion, festival-sion.ch

DU 9 JUIN AU 6 JANVIER 2019

Exposition sur les risques naturels

Les institutions patrimoniales du Service de la culture du canton du Valais présentent RISK, un vaste projet transdisciplinaire qui interroge la notion de risque naturel et environnemental dans l'arc alpin, les stratégies que nous mettons en place pour vivre avec ce phénomène et ce qu'elles disent des liens que nous entretenons avec notre écosystème.

Sion, risques2018.ch

DU 21 AU 24 JUIN

Musiques et cultures du monde sont à l'honneur pour le 25^e festival des 5 continents à Martigny. Ici, le groupe de percussions Taikoza. DR

MAI

JUSQU'AU 26 MAI

Devoir disparaître

Deux êtres doivent quitter en hâte leur foyer, leur ville, leur pays à cause d'un événement majeur. Une catastrophe naturelle? Une dictature ou une guerre civile? Dans «le disparaît», l'auteur norvégien Arne Lygre traite des questions de l'exil et de l'identité de manière tout à fait bouleversante. Un texte mis en scène par Mathieu Bessero-Belti au Mésoscaphe.

Monthey, crochetan.ch

20 MAI

La fête au château

A 14h30, une performance spectacle «Laisser les piolets au bas de la paroi» est proposée par le Musée d'art, place de la Majorie, suivie d'une cérémonie traditionnelle du thé en compagnie de l'artiste Eric Philippoz.

Sion, musees-valais.ch

JUSQU'AU 21 MAI

Musique contemporaine à Loèche

Le Forum Valais est l'un des principaux festivals de musique contemporaine suisse et a lieu chaque année à la Pentecôte au château de Loèche. Au total, environ 50 œuvres contemporaines de compositeurs de 25 pays sont entendues et fournissent un aperçu fascinant du travail diversifié de la musique d'avant-garde.

Loèche, forumwallis.ch

DU 23 MAI AU 2 JUIN

Aller vers l'autre

Organisées par le Château Mercier, les Rencontres Orient-Occident incitent à faire preuve de curiosité face à nos différences. Au programme:

10 JUIN

Répertoire d'une belle richesse

Les Gabrieli Consort exploreront à la Basilique de Valère le vaste champ de la musique vocale anglaise du XX^e siècle, désigné sous le titre générique de «partsongs».

Le programme séduisant s'articulera aussi autour du thème de la nature.

Sion, lesrichesheuresdevalere.ch

DU 15 JUIN AU 25 NOVEMBRE

Pierre Soulages expose

Le Centre Pompidou à Paris lui a rendu hommage en 2009 pour ses 90 ans avec une grande rétrospective qui a attiré un demi-million de visiteurs. L'artiste, dont les œuvres sont visibles par exemple au MoMA et au musée Guggenheim de New York, présentera ses œuvres au cœur du Valais.

Martigny, gianadda.ch

22 ET 23 JUIN

Domaine des Iles électrisé

Le Main Floor, la tente Agathe, et la tente Bertha accueilleront une trentaine d'artistes locaux, nationaux et internationaux pour un week-end électro. La formule plaît beaucoup aux clubbers qui étaient 5700 l'an dernier à savourer les sets des DJ.

Sion, Electroziles, electroziles.com

DU 29 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

Se divertir à Géronde

Le Week-end au bord de l'eau a su rester intimiste, authentique et convivial. Des performances artistiques mais aussi des concerts, des activités nautiques, des ateliers pour les plus jeunes attirent les familles. Thylacine et Meute se produiront dans un cadre idyllique.

Sierre, auborddeleau.ch

DU 29 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

La littérature en balade

Des promenades littéraires en compagnies d'écrivains,

16 ET 17 JUIN

Hérisson sous gazon, le festival dédié aux têtes blondes.

Patrice d'Antonio



DU 11 AU 15 JUILLET

Julien Clerc sera à Sion sous les étoiles, comme Steven Tyler et Liam Gallagher ou Placebo. DR





5 AU 8 JUILLET

La programmation du Frauenstimmen Festival met les femmes à l'honneur comme ici la compagnie Courant d'Cirque. Héloïse Maret

live rock blues, funk jazz, art de rue et espace cosy prennent possession de la place de l'Hôtel de Ville de Sierre. **Sierre, couleurpave.ch**

DU 27 AU 29 JUILLET Jazz à la montagne

Le jazz est encore à l'honneur à Vercorin pour cette 17^e édition, Nouvelle-Orléans, Dixieland, Swing, Latin Jazz, Jazz Manouche, Fanfare de rue... En tête, le Golden Gate Quartet sera présent **Vercorin, vercojazz.ch**

DU 20 JUILLET AU 18 AOÛT La culture autrement

Des expositions chez l'habitant à Sion, des concerts, des spectacles et des animations gratuits à Martigny, le célèbre Rocklette à Bagnes, l'Electrolette: la Palp Festival offre une approche innovante de la culture en lien avec le terroir valaisain et les traditions. **Valais, palpfestival.ch**

DU 19 JUILLET AU 5 AOÛT Les plus grands noms

Événement incontournable de l'été, le Verbier festival réunit des mélomanes de tous horizons. Les plus grands solistes internationaux et des jeunes musiciens parmi les plus prometteurs de leur génération vont enchanter le public de cette 25^e édition. **Verbien, verbierfestival.com**

AOÛT

DU 1^{ER} AU 26 AOÛT Cirque au sommet

La compagnie Machine de Cirque revient à Crans-Montana avec Cuhe et Barbezat pour une nouvelle création. **Crans-montana, cirqueausommet.ch**

DU 3 AU 17 AOÛT Tranche de Vie

«Etat des lieux», le spectacle en plein air de la ville de Sion met en scène des personnages atypiques ou profondément typiques du monde urbain. Au public d'aller les visiter, les uns après les autres et de pénétrer dans leur intimité parfois déroutante. **Sion, jusquamyfondre.ch**

DU 15 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE Sion Festival

Pavel Vernikov, directeur du festival depuis 2013, invite les artistes classiques à sortir des sentiers battus en proposant des programmes audacieux et de qualité. Le festival

DU 14 JUILLET AU 18 AOÛT

Au cœur de l'été, le Festival international de l'orgue ancien a programmé des rendez-vous sur six samedis. Le Nouvelliste

des rencontres dans des lieux divers ou des lectures dans un centre thermal réuniront pendant trois jours les passionnés de littérature. Cette plateforme culturelle éphémère réunira près de quarante auteurs de nombreux pays. **Loèche-Les-Bains, literaturfestival.ch**

DU 29 JUIN AU 16 SEPTEMBRE Emotions à la montagne

Des pièces pour piano ou de splendides œuvres baroques en dehors des sentiers battus. Voilà ce que propose le Musikdorf Ernen. **Ernen, musikdorf.ch**

JUILLET

DU 5 AU 7 JUILLET Billy F. Gibbons sur scène

Le Sierre Blues Festival va faire des heureux. Billy F. Gibbons, leader de ZZ Top, avait fait la promesse de revenir. Le 6 juillet, il sera de la partie avec le supergroupe Supersonic Blues Machine. D'autres stars seront au rendez-vous comme Popa Chubby ou Ana Popovic. La canadienne Angel Forrest se produira également à la Plaine Bellevue dans le cadre de ce dixième rendez-vous. **Sierre, sierreblues.ch**

DU 13 JUILLET AU 24 AOÛT Sur les pavés, une plage de musique

Les pavés siérois prennent de la couleur tous les vendredis soirs: animations pour enfants, concerts



se donne comme mission de perpétuer la tradition artistique et surtout violonistique et de faire perdurer le nom de Sion comme «capitale du Violon». **Sion, sion-festival.ch**

11 AOÛT La moustache qui blues

Le Chablues festival remet le couvert dans le parc du Crochetan pour les amateurs de blues. Ambiance conviviale et musique de fête. **Monthey, chablues.ch**

DU 16 AU 19 AOÛT Gampel

Thirty Seconds to Mars, Macklemore, The Chemical Brothers, Wand, Mando Diao, Dropkick Murphy... Rock, Rap ou électro, l'Open Air de Gampel sort une affiche alléchante pour cette édition 2018. **Gampel, openairgampel.ch**

DU 31 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE Pour la bonne cause

Depuis 2003, le festival Un Autre monde de la fondation Terre des hommes Valais permet de récolter des fonds pour venir en aide aux enfants venus d'Afrique et d'Irak pour subir des interventions chirurgicales, grâce aux artistes venant s'y produire. **Saint-Maurice, tdh-valais.ch**

DU 24 AU 26 AOÛT

A Saint-Pierre-de-Clages le livre est roi. Louis Dasselborne

DU 9 AU 11 AOÛT
Le domaine des Iles retrouve chaque année l'ambiance festive du Guinness festival. Sabine Pilloud



Votre agenda culturel
www.culturevalais.ch



Wilfried Meichtry aime les endroits qui respirent la tranquillité, à l'abri des paillettes du monde du cinéma. Philipp Rohner

PROFIL

2001 Sortie du livre «Du und ich - ewig eins: Die Geschichte der Geschwister von Werra», sur le destin d'une famille patricienne valaisanne. Un film sera tiré de l'ouvrage.

2010 Il reçoit le prix Rünzi, décerné à une personnalité qui a particulièrement fait honneur au canton du Valais.

2013 Louvage à succès «Verliebte Feinde: Iris und Peter von Roten» est traduit en français sous le titre «Amours ennemies». Il retrace l'histoire du couple Iris et Peter von Roten, souvent comparé à Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.

2018 Sortie du film «Jusqu'au bout des rêves», sur la relation entre une journaliste suisse et un photographe français dans les années 1950.



DR

UNE MANIFESTATION Les Journées de Soleure.

«J'aime l'atmosphère de ce rendez-vous. C'est l'occasion d'avoir des discussions autour de films suisses. J'apprécie beaucoup ce festival car il est resté simple, modeste: pas de spectacle, pas de stars d'Hollywood, le contenu des films est au centre. C'est bientôt unique dans les festivals de cinéma.»



DR

UN MUSÉE La maison du Prieur.

«J'ai découvert cet endroit, à Romainmôtier, en faisant mon livre et mon film sur Katharina von Arx, qui a eu l'idée d'en faire un refuge dans les années 1960. On peut s'y retirer du monde pour réfléchir, se reposer. Aujourd'hui, c'est encore plus nécessaire qu'à l'époque... Je n'avais jamais vu le Moyen Âge si proche.»



DR

UN FILM Tous les matins du monde.

«J'aime ce film d'Alain Corneau à cause de la musique. L'histoire de ce joueur de viole de gambe qui se retire et prend pour élève Marin Marais, compositeur très connu à l'époque de Louis XIV est très touchante. J'écoute souvent la musique du film quand j'écris.»

UN LIVRE Les vies multiples d'Amory Clay.

«William Boyd écrit des livres passionnants. C'est un livre entre réalité et fiction: la protagoniste est inventée, mais les faits historiques sont réels. On découvre le parcours d'une photographe et on traverse le xx^e siècle avec elle. Il ne s'agit pas d'une héroïne classique, mais d'un être humain qui se bat pour l'humanité. Cela pose la question: Qu'est-ce que le monde fait avec nous? C'est un peu ce qui se trouve au centre de mon travail.»

DR

ENTRE MOTS ET IMAGES

L'écrivain et cinéaste haut-valaisan, dont le film «Jusqu'au bout des rêves» a rencontré un joli succès, nous livre ses préférences en matière culturelle.

— JOËL JENZER

L'année 2018 est une bonne cuvée pour Wilfried Meichtry. L'écrivain, historien et cinéaste de Loèche-La Souste a sorti «Jusqu'au bout des rêves», un long-métrage relatant la relation intense entre Katharina von Arx, journaliste suisse spécialisée dans les voyages, et Freddy Drilhon, photographe français. «Je suis très heureux de la réception du film. Ces dernières semaines, je l'ai accompagné dans toute la Suisse. Pour moi, cela a aussi été une occa-

sion de découvrir un peu la Romandie.» Le film est en outre sélectionné en compétition pour le festival du film documentaire de Munich, le DOK Fest Munich. Wilfried Meichtry s'est remis à l'écriture. Il travaille actuellement sur un ouvrage retraçant la disparition d'une famille, survenue il y a 70 ans. «J'ai toujours pas mal d'idées. Mon rêve est d'écrire une comédie, une pure fiction. C'est peut-être le bon moment.»

sortir.lenouvelliste.ch

**On fait quoi
ce week-end**



Manifestations
Festivals
Événements sportifs
Théâtre
Musées & expositions
Concerts
Cinéma
Famille

La plateforme de tous les événements de votre région

Un tour au Sierre Blues Festival ? 

Rendez-vous à l'Open air de Martigny ? 

La nouvelle exposition de la Fondation Giannada ? 

On va au Théâtre du Croûtion ? 

Un vernissage ? 



sortir.lenouvelliste.ch

S'évader un instant...

Johannisberg AOC Valais



OCTANE photo © M. J. M. J.



SWISS WINE
VALAIS



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

A déguster avec modération

Suisse. Naturellement.

lesvinsduvalais.ch